

**Uruguay**  
**OLGA DELGROSSI**  
**Tango del Río de la Plata**



<b>1. La Cumparsita</b> (G. M. Rodríguez / P. Contursi & E. Maroni) ...2'19"
<b>2. Tiempos viejos</b> (M. Romero / F. Canaro).....2'15"
<b>3. Desde el escenario</b> (L. Urrutia).....2'57"
<b>4. Garufa</b> (V. Soliño, R. Fontaina / J. A. Collazo) .....2'13"
<b>5. A un semejante</b> (E. Blázquez).....3'36"
<b>6. A media luz</b> (C. C. Lenzi / E. Donato) .....2'13"
<b>7. No la quiero más</b> (A. Mastra) .....3'36"
<b>8. Melodía de arrabal</b> (A. Le Pera /C. Gardel, M. Battistella).....2'36"
<b>9. Los pájaros perdidos</b> (A. Piazzolla & Trejo).....2'57"
<b>10. Evocación de barrio</b> (N. Pilosof / D. Racciatti) .....2'17"
<b>11. Mi vieja viola</b> (H. Correa & S. Frías).....3'14"
<b>12. Mi bandoneón y yo</b> (R. Juárez).....3'06"
<b>13. Mama, yo quiero un novio</b> (R. Fontaina & R. Collazo) .....2'10"
<b>14. Nada digas</b> (D. David & H. Delor) .....2'41"
<b>15. Yo también</b> (L. Visco) .....2'36"
<b>16. Maula</b> (V. Soliño/ A. Mondino).....2'20"
<b>17. La última copa</b> (J. A. Caruso / F. Canaro).....2'22"
<b>18. El choclo</b> (A. Villoldo).....2'24"
<b>19. Que falta que me hacés</b> (F. Silva / M. Caló & A. Pontier) .....3'20"
<b>20. Se dice de mí</b> (I. Pelay / F. Canaro) .....3'11"



**Olga Delgrossi**, chant • **Julio Cobelli**, guitare • **Waldemar Metediera**, bandoneón

Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrement et mixage réalisés les 24 et 25 octobre 2000 au **Studio Alphomega** (Vanves) par **Raphaël Huyghues**. Notice originale en espagnol, **Miguel Angel Semino** et **Jorge Luis Jure Arnoletti**. Traduction française, **Péris Collet**. Traduction anglaise, **Frank Kane**. Photos couleur, **Hector Devia**, photos noir et blanc, **Marie-Noëlle Robert**. Prémastérisation, **Frédéric Marin / Alcyon Musique**. Réalisation, **Pierre Bois**. © et © 2001, Maison des Cultures du Monde.

*Cette production a été réalisée à l'occasion du concert des artistes à la Maison des Cultures du Monde, dans le cadre du Festival Paris-Banlieue-Tango 2000 organisé par Claude Namer. Elle a bénéficié du concours de l'ambassade de l'Uruguay en France. Nous tenons à remercier tout particulièrement Son Excellence Miguel Angel Semino, ambassadeur de l'Uruguay en France, et Monsieur Jorge Luis Jure Arnoletti, ministre-conseiller près l'ambassade de l'Uruguay en France.*

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (dir. Chérif Khaznadar).

## Uruguay

# OLGA DELGROSSI

### Tango del Río de la Plata

Juan Carlos Legido, dans *La rive orientale du tango*, raconte que le premier tango a été dansé le dimanche 2 décembre 1866 à Goes, un quartier de Montevideo proche de l'actuelle place du Parlement. Là, dans une gargote en terre appelée *Lo del Gaucho*, on dansait le dimanche soir à la lumière des lampes à huile. Le public se composait de gens simples et de travailleurs. Un petit ensemble orchestral – deux guitares et une flûte – jouait des valse, des polkas, des mazurkas et des habaneras, et les chanteurs populaires improvisaient des vers en s'accompagnant à la guitare.

Ce dimanche-là, trois amis se retrouvèrent pour boire et s'amuser : el Tano, fils d'Italiens, el Gallego, espagnol, et el Negro, fils et neveu d'esclaves. Ils avaient entre 25 et 30 ans ; l'un était marchand de légumes, l'autre pêcheur et le troisième portefaix. El Tano qui avait déjà bu quelques verres, cria à l'orchestre de jouer une habanera et, au lieu de poser délicatement sa main sur la taille de sa cavalière, il empoigna la femme, la plaqua contre lui et ils se mirent à danser. Comme le style était plutôt insolite, le public s'écarta, fit cercle pour les admirer, puis les imita. Aussitôt, le guitariste de l'orchestre se joignit au groupe d'amis et à leurs compagnes pour leur demander : *« Et ça,*

*comment on l'appelle ? »* El Gallego répondit en regardant el Negro : *« Appelle-le tango »*. El Tano confirma, ajoutant : *« On verra s'ils l'interdisent comme le tien »*, faisant allusion à l'interdiction des *tangos des nègres* par le gouverneur de Montevideo au début du siècle.

Cette histoire et d'autres recueillies par divers auteurs donnent à penser que le tango est né à Montevideo et qu'il s'est ensuite répandu vers d'autres zones géographiques. Voilà cependant une vision très partielle de l'histoire et qui ignore l'apport majeur de Buenos Aires à la naissance et à la diffusion de la danse du 2/4. Aussi, afin de ne pas le mettre au crédit d'un seul pays, nous parlerons du *tango du Río de la Plata*.

Le Río de la Plata est tout d'abord un fleuve énorme formé par la jonction des eaux du Parana et de l'Uruguay. C'est aussi une zone géographique qui comprend tout le territoire uruguayen et les provinces littorales argentines (notamment Buenos Aires, Santa Fe, Entre Ríos). C'est enfin une aire culturelle composée de deux peuples qui partagent des origines communes, pour la plupart immigrées, parlent la même langue quoique avec des nuances dans l'intonation et l'accent et cultivent des valeurs similaires malgré des trajectoires historiques et politiques différentes.

Le tango est donc né dans cette aire culturelle au dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle à la suite d'un large processus historique et sociologique et ni l'Argentine ni l'Uruguay ne peuvent en revendiquer le droit de primogéniture. En fait, des facteurs identiques et concomitants se conjuguèrent sur les rives du fleuve et surtout dans les grandes villes portuaires de Montevideo et Buenos Aires, pour donner naissance au tango : l'exode rural du peuple gaucho, la nostalgie des immigrants en grande partie italiens, le besoin de se divertir des marins en escale dans nos ports et qui nous apportaient les rythmes d'outremer (la habanera par exemple), la gaieté des anciens esclaves qui découvraient la liberté, les salles de bal et les bordels où se retrouvait toute cette faune à laquelle venaient s'ajouter les ouvriers des abattoirs et les « blousons dorés ». Le premier tango dont le succès dépassa les limites étroites du faubourg fut *La Morocha*, composé par l'Uruguayen Enrique Saborido en l'honneur de la belle Lola Candales, chanteuse et danseuse également uruguayenne. Un autre compatriote, Alfredo Gobbi, originaire de Paysandu, et Angel Villoldo (que certains considèrent comme uruguayen) firent connaître le tango à Paris en 1907. On ne peut aussi oublier de citer celui qui dirigea pendant cinquante ans l'orchestre le plus populaire : Francisco Canaro « Pirincho », originaire de San Jose (Uruguay), ou encore Gerardo Matos Rodríguez qui composa le 19 avril 1917 à Montevideo le tango le plus célèbre de tous les temps et que nous consi-

dérons, à juste titre, comme notre second hymne national : *La Cumparsita*. Je conclurai ce bref inventaire avec le plus grand interprète du tango chanté, celui dont la voix résonne encore parmi nous et nous atteint jusqu'au tréfonds de l'âme : Carlos Gardel, Uruguayen de Tacuarembó, au cœur du Rio de la Plata. Ainsi que nous l'apprend Fernando Assunção dans son livre *Le tango et son milieu*, Gardel découvrit le tango chanté à Montevideo où Pascual Contursi s'était établi depuis 1914. Originaire de la province de Buenos Aires, ce dernier travaillait dans des boîtes de nuit (*Royal Pigalle* et *Moulin Rouge*) ; on lui doit les paroles de *Mi noche triste* qu'il adapta à la musique d'un tango de Samuel Castriota : *Lita*. Et ce sont ces paroles qui convainquirent El Mago de se consacrer à l'interprétation du tango chanté à partir de 1917. Le tango entraîna dans une nouvelle ère où le texte devenait inséparable de la musique. Pourquoi alors, si Montevideo et Buenos Aires sont indissolublement liées à la naissance et au développement du tango, ignore-t-on si souvent la contribution uruguayenne ? L'explication tient pour l'essentiel à des raisons démographiques, et ce dès l'époque coloniale. Avec six millions d'habitants, Buenos Aires est sept fois plus peuplée que Montevideo. Véritable métropole, la capitale argentine a toujours été un énorme marché et un pôle d'attraction artistique majeur. Outre les nombreux endroits où l'on dansait et écoutait le tango, Buenos Aires abrita très tôt le siège

d'une industrie cinématographique puissante qui contribua grâce à ses films musicaux et ses musiques de films au rayonnement du tango dans toute l'Amérique latine et en Espagne.

Au contraire, Montevideo ne posséda longtemps ni industrie cinématographique ni maison de disques ; la première, Sondor, fut créée en 1941. Les artistes devaient donc aller enregistrer à Buenos Aires auprès des filiales des grands labels américains et européens. Parent pauvre du tango sur le plan matériel, l'Uruguay ne l'a en revanche jamais été quant

à l'inspiration et le talent de ses musiciens, la qualité de leurs compositions, ni même leur notoriété dans le monde entier.

Nous pouvons donc affirmer très fort que le tango n'est pas et ne fut jamais le patrimoine exclusif d'une ville ou d'un pays. C'est la musique et la danse urbaine la plus représentative d'une région et d'une culture tant argentines qu'uruguayennes, celles du Río de la Plata.

S. E. MIGUEL ANGEL SEMINO

Ambassadeur de l'Uruguay en France

---

## LES INTERPRÈTES

**Olga Delgrossi**, « *la Dame du tango* », est une des figures les plus éminentes du genre dans la région du Río de la Plata et l'interprète féminine de tangos la plus célèbre en Uruguay. Sa voix puissante et mélodieuse, son timbre énergique et son lyrisme reposent sur une interprétation sincère et une identification totale aux thèmes et à la sensibilité des tangos qu'elle interprète. Olga Delgrossi est née dans le nord de l'Uruguay, à Tacuarembó, ville natale de Carlos Gardel, où elle fait ses premières armes. En 1947, elle s'installe à Montevideo et débute avec les ensembles de Orosmán Fernández, Piñón Martínez-Menéndez, Romeo Gavioli et Raúl Jaurena père. Puis, pendant de longues années, elle chante dans l'orchestre du maestro Donato Racciatti, avec lequel elle parcourt l'Uruguay, le Brésil et l'Argentine, se produisant aussi à la télévision et à la radio. Elle se fixe un

temps à Buenos Aires où elle participe pendant deux ans au *show* de Hugo Del Carril avec les *Sept pour le tango*, un orchestre avec lequel elle enregistre plusieurs disques. De retour au pays, elle poursuit sa carrière internationale, remporte un prix au 1<sup>er</sup> Festival de la Chanson latine à Mexico, tourne au Chili, au Venezuela, au Canada, en Angleterre, aux Etats-Unis et en France. Elle a enregistré pour *TK* et *Odéon* à Buenos Aires, *Sondor* et *Victor* à Montevideo, avec les ensembles de Toto D'Amario, Oldimar Cáceres, César Zagnoli, Raúl Jaurena, Guliota Galván et Edison Bordon. Olga Delgrossi s'est produite pour la première fois à Paris à la Maison des Cultures du Monde en 1999, dans le cadre du Festival Paris-Banlieue-Tango.

**Julio Cobelli** est né à Montevideo et a appris la guitare avec son père, Floro Cobelli. À 18 ans, il joue dans l'ensemble d'Alfredo Zitarossa, compositeur et chanteur considéré comme l'un

des rénovateurs de la musique populaire uruguayenne. Avec Zitarossa, Julio Cobelli tourne au Chili, au Pérou, au Mexique et aux États-Unis. Il se produit également en soliste, notamment à la télévision, et accompagne les meilleurs chanteurs de tango et de candombe du Río de la Plata, dont les Argentins Roberto «Polaco» Goyeneche, Alberto Marino et Maria Grana, ainsi que l'Uruguayenne Lagrima Ríos. Julio Cobelli accompagne actuellement Olga Delgrossi, le chanteur Ledo Urrutia et fait partie du trio de Néstor Vaz. Virtuose à la technique épurée, sa remarquable versatilité musicale lui permet d'aborder des genres très différents. Son accompagnement attentif et intuitif est recherché par les meilleurs solistes du milieu musical.

**Waldemar Metediera** (bandoneón) débute comme pianiste dans l'orchestre du maestro

Carlos Gilardoni, avec lequel a chanté le fameux Julio Sosa, l'un des artistes uruguayens les plus importants de l'histoire du tango. En 1958, il apprend le bandoneón pour lequel il développe un style ferme et dépourvu d'effets faciles, faisant ainsi ressortir l'émotion profonde des œuvres qu'il interprète. Il accompagne plusieurs chanteurs : Olga Delgrossi, Elsa Morán, Alberto Rivero, Nancy Devitta, Estela Maris, Miguel Angel Maidana, Nelson Pino et Oscar Nelson, mais aussi Enrique Rucero, Jorge Sobral, Edmundo Rivero, Roberto Goyeneche, Raúl Lavié, Ricardo Pereira et Jorge Valdez. Il joue également dans les orchestres de César «Potrillo» Zagnoli, Mario Colucci, Donato Racciatti, et accompagne les guitaristes Julio Cobelli, Mario Nuñez, Ledo Urrutia, Domingo Spano et Alberto Larriera.

---

## LES CHANSONS

Le programme de ce disque illustre les multiples facettes de l'art d'Olga Delgrossi et de ses musiciens et montre leur égale aisance dans les œuvres vigoureuses et parfois festives des années 20, les tangos intimes et sentimentaux des années 40 et 50, et enfin dans les chansons plus récentes où le rythme s'estompe au profit de la profondeur des textes.

### 1. La *Cumparsita*

*Paroles et musique : Gerardo Matos Rodríguez.*

*Paroles : Pascual Contursi y Enrique Maroni.*

Composé à Montevideo en 1917 par un jeune

étudiant en architecture uruguayen, Gerardo Matos Rodríguez, ce tango fut créé la même année par l'orchestre de l'Argentin Roberto Firpo et enregistré l'année suivante par le quatuor uruguayen Alonso-Minotto. Sa popularité lui a valu d'être surnommé «hymne des tangos» et proclamé «hymne populaire uruguayen» par le Parlement. *Cumparsa* (et son diminutif *cumparsita*) est une déformation du mot *comparsa* (de l'italien *comparire*) qui désigne un cortège qui défile pendant le carnaval et, par extension, un groupe de personnes drôles ou grotesques. Olga Delgrossi en interprète deux versions à la suite, l'une

réécrite par Matos Rodríguez en 1926 (« *Le cortège de misères...* ») et l'autre par les Argentins Pascual Contursi et Enrique Maroni en 1924 (« *Si tu savais...* »).

*Le cortège de misères défile sans fin / autour de cet être malade / qui bientôt devra mourir de chagrin. / C'est pourquoi, dans son lit, / il sanglote, angoissé, / se souvenant du passé douloureux. / Il a abandonné sa vieille désemparée / et, fou de passion, aveuglé par l'amour, il a couru après l'aimée. / Elle était belle, ensorcelante, c'était une fleur de luxe / qui bafouait son amour et, lorsqu'elle en a été fatiguée, / elle l'a quitté pour un autre.*

*Si tu savais qu'au fond de mon âme, / je garde encore cette tendresse que j'ai eu pour toi ! / Sauras-tu un jour que je ne t'ai jamais oubliée ? / Revenant sur ton passé, tu te souviendras de moi.*

## **2. Tiempos Viejos**

*Paroles : Manuel Romero, musique : Francisco Canaro.*

Francisco Canaro « Pirincho », né en 1888 à San José en Uruguay, a mené sa carrière en Argentine, où il a dirigé pendant cinquante ans un grand orchestre et a créé un style qui a largement influencé la musique de la région. Il y est mort en 1964. Compositeur infatigable, musicien de la « Vieille Garde », sa réputation l'a suivi en Europe et dans toute l'Amérique comme l'un des chefs qui a le plus enregistré de compositions uruguayennes. Ce disque regroupe plusieurs œuvres chères à

Canaro : *Tiempos viejos, La ultima copa* (plage 17) et *Se dice de mi* (plage 20).

Selon le poète et essayiste Horacio Ferrer, *Tiempos viejos* témoigne de « *la nostalgie des tanqueros du début du [XX<sup>e</sup>] siècle encore vivants* ».

*Te souviens-tu, mon frère ? Le bon vieux temps ! / Nos hommes étaient de vrais hommes, / ils ne connaissaient ni coca ni morphine. / Les jeunes gens d'autrefois n'utilisaient pas de gomina. / Te souviens-tu, mon frère ? Le bon vieux temps ! / Vingt-cinq printemps qui ne reviendront plus ! / Vingt-cinq printemps ! Les retrouver ! / Lorsque je me souviens, je me mets à pleurer ! / Où sont les jeunes gens d'antan ? / La bande de copains d'hier, où est-elle ? / Toi et moi, demeurons seuls, mon frère ; / toi et moi pour nous souvenir... / Où sont les femmes d'antan ? / Gonzesses fidèles au grand cœur, / qui se crépaient le chignon lors des bals de Laura, / chacune défendant son amour ? / Te souviens-tu, mon frère, de Mireya la blonde / que j'ai piquée à ce fou de Cepeda chez Hansen. / J'ai failli me suicider pour elle, une nuit / et à présent, c'est une pauvre mendicante en haillons ! / Te souviens-tu, mon frère, comme elle était belle ? / Un cercle se formait pour la regarder danser... / Lorsque, dans la rue, je la vois si vieille, / je détourne la tête et me mets à pleurer...*

## **3. Desde el escenario**

*Paroles et musique : Ledo Urrutia.*

Ce tango a été composé spécialement pour Olga Delgrossi par le chanteur, guitariste et compositeur uruguayen Ledo Urrutia, à l'occasion de sa participation au Festival Paris-Banlieues-Tango

en 2000. Cette chanson, qui ressemble à un testament parfois douloureux, permet de mesurer toute l'ampleur du talent de la chanteuse.

*Sur la scène, j'avais les nerfs à vif. / Le silence, le tumulte, la communion, les applaudissements, / l'émotion et la lumière, la chaleur, l'étreinte, / j'ai joué du triomphe, oubliant l'échec. / J'ai reçu des prix sur scène, / je les ai vus pleurer sur scène, / je suis peut-être tombé amoureux sur scène, / et souvent je t'ai quittée pour la scène. / Maintenant que nous jouons, libres comme l'air, / cela, rien au monde ne peut l'acheter. / Nous parlons de la douleur, de l'amour et du chant, / de la guerre et de la faim, de la mort et des pleurs. / Aujourd'hui, je parlerai de vous, messieurs qui écoutez, / qui nous donnez votre temps, vos paroles, vos mains, / vous qui nous jugez, vous en avez absolument le droit, / nous vous chanterons toujours sur une scène. / J'ai élevé ma voix dans des pays lointains, / j'ai cherché le chemin de la paix dans le chant, / bien que le temps qui passe / m'oblige à m'arrêter, / j'attendrai la mort sur scène, / je venrai venir la mort sur scène.*

#### **4. Garufa**

*Paroles : Victor Soliño et Roberto Fontaina, musique : Juan Antonio Collazo.*

S'inspirant de la tradition carnavalesque, un groupe de jeunes Uruguayens fonde dans les années 20 la *Troupe Athénienne* et présente sur scène des comédies et des chansons humoristiques. Parmi eux se trouvent des compositeurs de valeur comme Victor Soliño, Adolfo

Mondino, Roberto Fontaina, Ramon (El Loro) Collazo et Juan Antonio Collazo dont les chansons, joyeuses ou dramatiques, sont des peintures et des satires de personnages et de scènes populaires. Certaines sont devenues – selon l'expression de l'historien Juan Carlos Legido – des « tangos-vignettes » : *Garufa* (1928), *Mama, yo quiero un novio* (1927, page 13) et *Maula* (1928, page 16).

*Du quartier de la Mondiola, t'es le plus futé. / Ils t'appellent « Garufa » [fêtard] parce que t'es plein aux as. / T'es plus prétentieux qu'une vedette de cabaret / qu'aurait fait un tabac avec un « gotan » [tango en verlan]. / Toute la semaine tu bosses dur. / Le samedi soir t'es quelqu'un, / t'enfiles tes guêtres, tu mets ton col dur / et tu viens nous retrouver avec ton air de tombeur. / Garufa, / putain, que t'es marrant ! / Garufa, / t'es irrécupérable ! / Ta vieille / dit que t'es un bandit / parce qu'elle a appris qu'on t'a vu / l'autre nuit rue San José. / Tu te coules dans la milonga quand elle commence. / Pour les filles t'es un tombeur, / t'es capable de danser sur « La Marseillaise », / « La Marche de Garibaldi » et « Le Trouvère ». / Avec un café au lait et une brioche / tu achèves cette nuit de bacchanales / et, revenant chez toi à l'aube, / tu dis : « J'suis sacrément futé ! »*

#### **5. A un semejante**

*Paroles et musique : Eladia Blázquez.*

Avant-gardiste par le style et les textes, la chanteuse Eladia Blázquez est, avec Ruben Juarez (*Mi bandoneon y yo*, page 12), un des auteurs-



compositeurs préférés d'Olga Delgrossi. On y trouve la même sensibilité face à une société urbaine toujours plus anonyme et inhumaine et la volonté de se servir du tango pour parler de la vie moderne.

*Viens, parlons ensemble, assieds-toi un peu. / L'humanité nous écrase, / nous ne pouvons plus, frère fou, / chercher Dieu dans les recoins. / Ils l'ont enlevé, l'ont séquestré / et personne ne paie sa rançon. / Viens, dehors il y a une foule / de gens sans pitié, / tant d'êtres sans cœur. / Si, comme moi, la pluie dans le jardin et sur une rose / te fait souffrir, / si tu as envie de pleurer à force de vibrer / pour tout, / dis-moi, ce que nous faisons dans ce monde, / semant l'amour dans un désert / si stérile qu'aucune fleur ne pousse. / Viens, parlons ensemble, assieds-toi un peu, / ne vois-tu pas que tu es mon semblable ? / Voyons si nous ne pouvons pas, frère fou, / sauver notre âme sans plus attendre. / C'est étonnant de pouvoir s'appuyer sur ton épaule, / la tendresse est un miracle. / Sentir ta main fraternelle, / savoir que pour toi / le bien sera toujours le bien et le mal toujours le mal.*

## **6. A media luz**

*Paroles : Carlos César Lenzi, musique : Edgardo Donato.*

À l'époque où le tango fait fureur à Paris, un diplomate uruguayen, Carlos César Lenzi, écrit des textes de tango dédiés à la gaieté parisienne et à celle du Río de la Plata, comme *A media luz* en collaboration avec son ami

Edgardo Donato, un talentueux musicien argentin qui a vécu plusieurs années en Uruguay. Créée en 1925 à Montevideo, cette ode truculente et elliptique à une garçonne de Buenos Aires a été chantée par Gardel et elle est devenue un classique.

*Corrientes 3 - 4 - 8, / deuxième étage, ascenseur. / Il n'y a pas de concierge, ni de voisin. / Dedans, cocktail et amour. / Petit appartement aménagé par Maple : / piano, natte et chandelier, / un téléphone qui répond, / un gramophone qui pleure, / vieux tangos de ma jeunesse, / et un chat en porcelaine / pour qu'il ne miaule pas à l'amour. / Dans la pénombre, / tout est sortilège d'amour. / Dans la pénombre, les baisers, / dans la pénombre tous les deux ; / et tout, dans la pénombre. / Crépuscule intérieur, / quel doux velours / que la pénombre d'amour ! / Juncal 12-24 : / téléphone sans avoir peur. / Le soir, thé avec petits fours, / la nuit, tango et chanson ; / les dimanches, thé dansant ; / les lundis, désolation. / Il y a de tout dans ce nid : / coussins et divans, / comme dans une boutique, coca ! / Tapis qui étouffent le bruit / et table mise en l'honneur de l'amour.*

## **7. No la quiero más**

*Paroles et musique : Alberto Mastra.*

Ce poème sentimental et tragique, très apprécié des tangueros uruguayens, est l'œuvre d'un personnage important de la scène musicale uruguayenne, Alberto Mastra (Montevideo 1909-1976), auteur de plusieurs candombés, milongas et tangos célèbres.

*Si la vie me donnait à nouveau la possibilité / de la revivre, / je n'en voudrais plus. / Tous les souvenirs qu'elle m'a laissés / sont si mauvais / que si je devais la revivre, / je lui dirais non. / Chaque fois que je lui ai demandé quelque chose / elle me l'a refusé, / si bien que, pour être heureux, / je me suffisais de peu. / Si la vie me donnait la possibilité / de vivre une autre vie, / je n'en voudrais plus.*

## **8. Melodía de arrabal**

*Paroles : Alfredo Le Pera, musique : Carlos Gardel et Mario Battistella.*

Carlos Gardel, « le merle créole », évoque avec nostalgie le quartier et les amours de sa jeunesse, à travers les vers de Le Pera, poète du Río de la Plata né au Brésil et que Gardel a connu à Paris. Depuis, ce tango est devenu un air traditionnel du Río de la Plata.

*Quartier argenté par la lune, / rumeurs de milonga, / c'est toute ta fortune. / Il y a un accordéon qui murmure / dans le quartier mal famé / pendant qu'une gosse / belle comme une fleur / attend, coquette, / à la lueur d'un réverbère. / Faubourg, faubourg, / tu as l'âme inquiète / d'un moineau sentimental. / Douleur, prière, / c'est le quartier mal famé. / Mélodie du faubourg, / vieux quartier, / pardonne-moi si, en t'évoquant, / une larme m'échappe / et roule sur tes pavés : / c'est un long baiser / que te donne mon cœur. / Berceau des fiers-à-bras et des chanteurs, / des disputes et de l'enchevêtrement / de tous mes amours. / sur tes murs, avec ma lame, / j'ai gravé les noms que*

*j'aime : / Rosa la fêtarde, / Margot la blonde / et, au premier rendez-vous, / la mère Rita qui m'a offert son amour.*

## **9. Los pájaros perdidos**

*Paroles et musique : Astor Piazzolla et Trejo.*

De grands compositeurs comme Astor Piazzolla ont légué aux tangueros de belles pièces qui ne sont pas des tangos mais appartiennent à la même sensibilité. Piazzolla, navigant entre l'Argentine de Troilo, le New York de Gardel et la France de Nadia Boulanger, apparaît ici avec Trejo dans une œuvre pleine de nostalgie.

*J'aime les oiseaux perdus / qui reviennent de l'au-delà / pour se confondre avec un ciel / que plus jamais je ne pourrai atteindre. / Les souvenirs reviennent, / les heures de ma jeunesse. / De la mer arrive un fantôme / fait de choses que j'ai aimées et perdues. / Tout n'a été qu'un songe, un rêve que nous avons perdu / comme nous avons perdu les oiseaux et la mer, / un songe bref et vieux comme le temps / et que les miroirs ne peuvent refléter. / Plus tard, j'ai cru pouvoir me perdre en d'autres femmes. / Celle-là et toutes les autres, elles n'étaient que toi. / Finalement je suis arrivé / à reconnaître quand / un adieu est un adieu. / La solitude me consume et pourtant nous étions deux. / Les oiseaux nocturnes reviennent. / Ils volent, aveugles, au-dessus de la mer. / La nuit entière est un miroir / qui me renvoie la solitude. / Je suis un oiseau perdu / qui revient de l'au-delà, / pour se confondre avec un ciel / que plus jamais je ne pourrai atteindre.*

## 10. Evocación de barrio

*Paroles : Nelson Pilosof, musique : Donato Racciatti.*  
L'histoire de Donato Racciatti, né en Italie en 1918 et installé depuis son enfance avec ses parents à Montevideo où il est mort en 2000, coïncide pour une bonne part avec celle du tango en Uruguay. L'orchestre brillant qu'il a dirigé à Montevideo pendant plus de cinquante ans et qui a accompagné les plus grandes figures du tango, a été suivi avec enthousiasme par les publics populaires d'Uruguay, d'Argentine et du Brésil. Ici, le Professeur Nelson Pilosof, sur une des dernières compositions musicales de Racciatti, mêle les souvenirs des immigrants venus d'Europe Orientale à ceux des immigrants italiens et chante la Vieille Cité qui fut le cœur historique de Montevideo.

*Étreinte par le Río de la Plata, / le fleuve qui t'a vu naître, / vieille cité de mes rêves / tu ne devrais jamais mourir. / Ton port ouvert au monde / accueillit tant de gens / venus avec leur nostalgie et leurs espérances orientales / auxquelles ils avaient dit adieu. / Faubourg, de tes entrailles / La Cumparsita a surgi, / elle est devenue l'hymne des tingos / qui ont conquis le monde. / Tes rues ont leur histoire / que le temps a solidement conservée, / vides, elles traînent, / le progrès les a dépeuplées.*

## 11. Mi vieja viola

*Paroles et musique : Humberto Correa et Salvador Frías.*

Ce tango-récitatif, composé par Humberto

Correa et Salvador Frías, connu un grand succès en 1950, plusieurs années après sa création à Montevideo. Humberto Correa, était un chanteur populaire et un improvisateur. Né en 1901 à Minas, Uruguay, il est mort à Montevideo en 1964.

*Vieille guitare joyeuse et vibrante / des heures de fête et d'ivresse, / de toutes les sérénades à la gigolette / qui, aujourd'hui, est maîtresse de mon cœur / et reine de ma piaule. / Tu es abandonnée et silencieuse / après avoir été mon rêve de chanteur. / Qui t'a entendu jouer, bonne guitare mélodieuse, / ne dirait pas que tu es la déesse de mon pauvre cœur. / La voix s'en va, / et la renommée n'est qu'une illusion. / Elle s'en va, titubante et sans le sou. / Tout, tout est fini. / Aujourd'hui, il ne reste que le souvenir / des joies passées, / mais toi, ma guitare, tu resteras / jusqu'à ce que je m'en aille. / Que de nuits, sous mon bras, / je t'ai couverte pour te protéger de la bruine nocturne ! / Tant que dans mon ivresse, je me sentais bien / et que je restais dans le droit chemin, / je te protégeais d'autres cuites. / Si, les années passant, je me refais, / et que la chance me remet sur les rails, / je te jure de remplacer tes cordes. / Je laisse tomber l'alcool et je te fais sonner à nouveau.*

## 12. Mi bandoneón y yo

*Paroles et musique : Rubén Juárez.*

Ruben Juarez, bandeoniste, chanteur et compositeur, est avec Eladia Blázquez l'un des deux auteurs-compositeurs préférés d'Olga Delgrossi (cf. page 5).

Parfois, j'ai l'impression / qu'il est né avec moi, / qu'il a dormi dans mon berceau, collé à ma peau, / qu'il a été mon jouet, mon chien de Gosse / et que toute mon enfance, je l'ai passée avec lui. / Nous allions ensemble, / garçonnière et fête, / insomnie et bohème, / cigare et café. / Quelquefois nous roulions par terre, attachés l'un à l'autre / et nous nous relevions avec la même foi. / Mon bandoneón et moi, nous avons grandi ensemble, / unis dans la misère. / Plusieurs fois, nous avons ri de joie / et d'autres fois, nous avons pleuré de tristesse. / Je lui parle d'homme à homme, main dans la main / comme si je parlais à ma mère / et, quand il me répond, j'ai envie / que ma ville entière me réponde. / Mon frère, toujours avec toi jusqu'à la mort ! / Je porte mon bandoneón / comme un morceau de tango, dans mes veines, / et Dieu sait que lorsque je rendrai mon dernier soupir, / nous mourrons ensemble, / mon bandoneón et moi.

### 13. Mama... yo quiero un novio

Paroles et musique : Roberto Fontaina y Ramón Collazo.

Ce morceau est un autre exemple typique des productions de la Troupe Athénienne (cf. page 4).

Récitatif : Lassée des garçons gominés, / des jeunes gens bien et galants, / hier, j'ai entendu une Gosse / chanter avec rage :

« Maman, je voudrais un fiancé / qui soit un noceur, beau et fier / qui ne mette pas de gomina / ni ne fume de tabac anglais, / qui, en revanche, / sache parler aux gonzesses. / Maman, si je rencontre ce fiancé, / je jure de tout laisser tomber, même si ça ne

te plaît pas. / Hier, un jeune homme élégant / l'air distingué, / se montrant empressé, / m'a suivie depuis le studio de la radio. / Mais quand il a été à côté de moi, / il m'a parlé d'un air sirupeux, / du soleil, de la lune et du ciel. / Je l'ai planté là et j'ai bien fait ! / Maman, je voudrais un fiancé / qui pour danser, sache se replier comme un bandoneón. / Maman, je voudrais un fiancé / qui soit chanteur de milongas, beau et fier, / qui ait le chapeau incliné, / et un pantalon à galons, / qui ne soit pas comme amidonné / avec un profil de médaille. / Je voudrais un flambeur, / de ceux de l'époque du « jopo », / qui au « truco » réponde « Je prends » / et mise le banco. / Ça m'est égal qu'il soit fauché, / mais si mon fiancé me le demandait / je mettrais en gage jusqu'à ma chemise / et si ça ne suffit pas, mon matelas. »

### 14. Nada digas

Paroles et musique : Douglas David, Héctor Delor. Cette chanson du compositeur uruguayen Douglas David appartient à la veine romantique qui caractérisa un certain courant du tango dans les années 50 (cf. *Que falta que me haces*, page 19).

À un moment inattendu du chemin / que la vie nous désigne sans pitié, / deux sentiers se sont croisés là où le destin / l'avait indiqué avec la promesse d'un grand amour. / Moi qui désirais durant les heures lentes de mille nuits / qu'une flamme saisisse ma passion, / face à toi, au sortilège de tes yeux / je veux me donner tout entière et t'offrir mon cœur. / Ne dis rien, les paroles sont une perte de temps. / Ne vivons que le moment inoubliable de

*notre amour. / Ne dis rien, écoute la chanson du vent / qui apporte la nostalgie des souvenirs / en cet instant où nous sommes tous les deux. / Pourquoi parler, si notre langage est le plus vrai ? / Mon cœur te comprend en silence, / il devine tes paroles, un geste suffit, / il répond à ton désir, baiser pour baiser. / Dans ton regard j'ai effacé toutes mes peurs. / Ma tristesse s'est transformée en tendresse / et maintenant, seuls face à un monde / qui est déjà le nôtre, / nous rêvons à une rencontre sans adieux.*

### **15. Yo también**

*Paroles et musique : Luis Visco.*

Au contraire de la précédente, cette pièce de Luis Visco s'inscrit dans un style sombre et tragique, fréquent dans les textes de tango.

*Je me sens vieux. / Derrière l'aube, / la vie s'en va. / Aujourd'hui je me regarde dans la glace / et je sens mon âme vaincue. / Lorsque l'amour me caressait / j'étais toujours jeune, parce que je rêvais. / Aujourd'hui, je suis seule, et au crépuscule de mes jours / je ressens l'échec de ma vie. / Moi aussi j'ai eu un amour qui a dessiné / à travers ma peine une espérance. / Moi aussi, j'ai vécu mes rêves d'amour, / une douce illusion. / Moi aussi, j'ai eu un amour et je l'ai perdu. / J'ai senti mourir mon âme. / Cela ne vaut pas la peine de vivre / s'il faut souffrir ainsi.*

### **16. Maula**

*Paroles : Victor Soliño, musique : Adolfo Mondino.* Dernier exemple de la créativité des artistes de la Troupe Athénienne (cf. pages 4 et 13).

*Ne mets plus les pieds dans ma piaule, / je ne veux plus te voir, / tu ne vois pas combien j'ai honte / d'être ta femme ? / Je voudrais que tu saches / que j'aimerais avoir à mes côtés / un homme, un dur, / pas un lâche comme toi. / Un homme qui joue, / si l'occasion se présente, / sa vie sur une carte / sans ressentir la moindre émotion. / Un homme qui soit un homme / et qui sache répondre à l'offense, / qui ne pleure pas, froussard, / comme une femme. / Lâche, qui te tais devant l'insulte, / lâche, froussard, tu te laisses humilié, / lâche, qui fais le matamore / seulement lorsque par une nuit de fête / tu te retrouves face à une femme. / La bande d'amis du bistrot / ivres de Pernod, / mon nom, qui est le tien, / ils l'ont traîné par terre. / Et toi, qui étais attablé, là, lorsque / tu as entendu cette infamie / tu as baissé la tête, / lâche, sans répliquer. / À te voir si avenant / avec ton air de fier-à-bras, / je jure sur ma mère / que tu m'as fait pitié. / Ne reviens plus chez moi / parce que mon cœur / ne se donne qu'à un homme / et toi, tu n'en es pas un.*

### **17. La última copa**

*Paroles : Juan Antonio Caruso, musique : Francisco Canaro (cf. pl. 2).*

*Verse, ami, verse et remplis / jusqu'à ras bord, la coupe de champagne. / En cette nuit de fête et d'alégresse / je veux étouffer la douleur que ressent mon âme. / C'est la dernière fête de ma vie, les gars, / de ma vie qui s'en va. / Il faudrait dire : « qui s'en est allée » derrière celle / qui ne sut jamais apprécier mon amour. / Je l'ai aimée, ami, et je*

*l'aime encore. / Jamais je ne pourrai l'oublier. / Je me suis enivré pour elle. / Mais elle, qui sait ce qu'elle fait ! / Verse, ami, encore du champagne ! / Toute ma douleur, / je dois la taire en buvant. / Si vous la voyez, amis, dites-lui / que c'est par amour pour elle que ma vie s'en est allée. / Trinquons pour le dernier verre. / Elle aussi, peut-être, en ce moment, elle offre / ses lèvres qu'un autre baisera. / Verse, ami, verse et remplis / jusqu'à ras bord la coupe de champagne. / Ma vie s'en est allée derrière celle / qui ne sut jamais apprécier mon amour.*

## **18. El choclo**

*Paroles et musique : Angel Villoldo.*

Ce tango-milonga d'Angel Villoldo, qui fut l'un des plus grands compositeurs de l'époque de la « Vieille garde », représente ici la milonga citadine moderne, sœur aînée du tango. *El Choclo*, comme *La Cumparsita*, est une des œuvres créoles les plus connues dans le monde. Elle chante et revendique les origines humbles et populaires du genre, utilisant beaucoup l'argot du début du siècle (*lunfardo*).

*Avec ce tango moqueur et vantard, / l'ambition de mon faubourg s'est donné des ailes. / Avec ce tango, le tango est né ; comme un cri, / il a surgi de la glaise sordide à la recherche du ciel. / Supplique étrange d'un amour transformé en cadences / qui a ouvert le chemin sans d'autre loi que son espérance. / Mélange de rage, de douleur, de foi, d'absence, / pleurant l'innocence sur un rythme allègre. / Par le miracle de tes notes inquiétantes / sont nées, sans même y penser, gonesses et gre-*

*luches. / Lune dans les flaques d'eau, balancements des hanches, / et un désir farouche dans ta façon d'aimer. / En t'évoquant, cher tango, / je sens trembler le sol d'un bastringue / et j'entends le murmure de mon passé. / À présent que je n'ai plus ma mère, / je sens qu'elle vient m'embrasser sur la pointe des pieds / lorsque ton chant naît au son d'un bandoneón. / Carancafumfa s'est fait une mer / avec ton drapeau. / Dans un Pernod, il a mélangé Paris / avec Puente Alsina. / Tu as copiné avec le séducteur et la garce, / tu as même fréquenté le maquereau et la putain. / Pour toi, le dandy, la prison, l'errance, la misère, / se sont fait voix quand est né ton destin. / Messe de jupons, kérosène, entaille et couteau, / toi qui as enflammé les taudis / et brûlés dans mon cœur.*

## **19. Que falta que me hacés**

*Paroles : Federico Silva, musique : Miguel Caló y Armando Pontier.*

Journaliste indépendant et poète uruguayen, Federico Silva a écrit des chansons qui ont été mises en musique notamment par Antonio Cerviño, Astor Piazzolla, Donato Racciatti et Hector Stamponi. *Que falta que me hacés* fait partie de ces œuvres des années 50 qui, dans le courant de Anibal Troilo « Pichuco » et de Horacio Salgan, témoignent de la rénovation du tango.

*Je te cherche et déjà tu n'es plus là. / L'aiguillon de l'attente fait de plus en plus mal. / Crier ton nom bien-aimé, / désirer tes lèvres bien-aimées, / et puis les baiser. / Je te cherche et déjà tu n'es plus là. /*

*Combien longues sont les heures / maintenant que tu n'es plus là. / J'ai tant envie de te rencontrer, après tant de nuits / J'ai tant envie de t'embrasser, combien tu me manques ! / Si tu savais quelle tendresse j'ai à te donner / je serais capable de créer un monde et de te le donner. / Si je te retrouve, nous serons à nouveau / et désespérément, l'un à l'autre. / Tu n'es plus là, combien tu me manques !*

## **20. Se dice de mí**

*Paroles : Ivo Pelay. Musique : Francisco Canaro (cf. page 2).*

*Cette œuvre amusante, provocatrice et souriante est très appréciée du public. Elle a été composée pour être chantée par une femme et l'interprétation d'Olga Delgrossi ne peut se comparer qu'à celle, mémorable, de la chanteuse argentine Tita Merello.*

*On dit que je suis laide / que je marche comme un mec, que je suis déjetée, / que j'ai l'air prétentieux, / que je ressemble à Leguisamo. / Mon nez est pointu, ma figure ne m'avantage pas / et ma bouche est trop grande. / Si je bavarde avec Luis, Pedro ou Juan / les hommes parlent de moi. / Ils me critiquent si je perds la ligne, / ils ne me perdent pas de vue, ils veulent savoir / où je vais, d'où je viens et où je suis allée. / On dit beaucoup de*

*choses, / mais si tout ça ne leur plaît pas, pourquoi perdent-ils / la tête à s'occuper de moi ? / Je sais qu'il y en a plusieurs qui me critiquent, / ils veulent m'avoir, / ils soupirent et se meurent / lorsqu'ils pensent à mon amour. / Plus d'un se consume lorsque je soupire / et, si je le regarde, il se met à souffler comme une Ford. / Si je suis laide, supposons, je ne m'en suis pas / encore rendue compte, je sais seulement qu'en matière d'amour, / j'ai laissé tomber plus d'un crétin. / Ils peuvent dire, parler, murmurer, / et braire, la laideur que Dieu m'a donnée, / beaucoup de femmes me l'environnent. / Et qu'ils ne viennent pas me dire que je suis menteuse / parce que j'ai toujours été modeste, je suis comme ça. / Ce qu'ils ne disent pas, c'est que j'ai / des yeux rêveurs, en plus d'autres attraits / qui font sensation. / Si je suis laide, je sais qu'en revanche / j'ai une peau de poupée. / Ceux qui disent que je suis déjetée / Ne m'ont pas vue en Babydoll. / Les hommes critiquent ma voix, ma façon de marcher, / ma mine, ma toux. / Ils me critiquent si je perds la ligne, / ils ne me perdent pas de vue, ils veulent savoir / où je vais, d'où je viens et où je suis allée. / On dit beaucoup de choses, / mais si tout ça ne leur plaît pas, pourquoi perdent-ils / la tête à s'occuper de moi ?*

JORGE LUIS JURE ARNOLETTI

## Uruguay

### OLGA DELGROSSI

#### Tango del Río de la Plata

Cuenta Juan Carlos Legido (*La orilla oriental del tango*) que el primer tango habría sido bailado el domingo 2 de diciembre de 1866 en el barrio montevideano de Goes, cerca de la plaza donde hoy se levanta el Palacio Legislativo.

Allí en una pulpería de tierra alisada y alumbrada con faroles de aceite de potro, denominada “Lo del gaucho”, se bailaba los domingos de noche, siendo la concurrencia, en su mayoría, gente humilde y de trabajo. Un pequeño conjunto formado por violín, flauta y guitarra tocaba vals, polkas, mazurkas y habaneras, mientras que los payadores improvisaban versos al son de las guitarras. Tres amigos (el Tano, hijo de italianos; el Gallego, español y el Negro, hijo o nieto de esclavos) de 25 o 30 años, uno verdulero, otro pescador y otro que se revolvió con changas, cayeron ese domingo a divertirse y tomar unas copas. El Tano, con unas cañas arriba gritó que tocasen una habanera y, en vez de colocar suavemente su mano derecha en la cintura de su compañera, “enlazó” con ganas a la mujer, la estrechó contra su cuerpo, y comenzaron a bailar. Lo insólito del estilo empleado hizo que los demás se apartaran y formaran rueda para admirarlos y después imitar al Tano y la muchacha. Al rato, el guitarrista de la orquesta se acerca al grupo de amigos y sus parejas y les pregunta : y esto, “¿ cómo lo llamamos ?”.

El Gallego, mirando al Negro, le respondió : “*llámame tango*” y el Tano, apoyando, comentó “*vamos a ver si a éste lo prohíben igual que al tuyo*”, alusión a la prohibición que el Cabildo de Montevideo había formulado, a comienzos de siglo, contra los “*tangos de los negros*”.

Como vemos, esta historia y otras más que recogen diversos autores, darían para sostener que el tango nació en Montevideo y que, desde nuestra capital se expandió hacia otras zonas geográficas. Sin embargo, tal afirmación revelaría una visión muy parcializada de la historia porque ignoraría el gran aporte de Buenos Aires en el nacimiento y la difusión de la danza del “2x4”. Por eso, preferimos hablar del “Tango del Río de la Plata” porque el tango no es la música y la danza de un país exclusivamente. El Río de la Plata es en primer lugar un enorme río – el más ancho del mundo – formado a partir de la desembocadura del Paraná y del Uruguay. Es además, una zona geográfica que comprende todo el territorio uruguayo y las provincias argentinas litorales ( por ej. : Buenos Aires, Santa Fe, Entre Ríos). Por último, es un “área cultural” compuesta por dos pueblos que comparten orígenes comunes – inmigratorios, mayoritariamente – que hablan substancialmente la misma lengua – aunque con matices de tonos y de acentos – y que cultivan valores



semejantes, independientemente de su diversa trayectoria histórica y política.

Pues bien, el tango nació en esa “área cultural”, en el último tercio del siglo XIX. Ese nacimiento es la consecuencia de un largo proceso histórico y sociológico. Ni la Argentina ni el Uruguay pueden reivindicar ningún derecho de primogenitura en la materia. Por el contrario, los dos países rioplatenses pueden invocar similares razones para considerarse – al mismo tiempo – la patria común del dos por cuatro. Fueron los mismos factores, durante la misma época, que operaron en las dos orillas del río y, en especial, en las dos ciudades-puertos, Montevideo y Buenos Aires, para dar a luz el tango.

El éxodo del paisanaje gaucho hacia las ciudades, la nostalgia de los inmigrantes – en gran parte italianos ; el deseo de diversión de los marineros que recalaban en nuestros puertos y nos aportaban ritmos de ultramar (la “habanera”, por ejemplo) ; la alegría de los antiguos esclavos que descubrían su libertad ; los salones de baile y los prostíbulos, donde se juntaba todo ese material humano para olvidar un poco los sinsabores de la vida y a los cuales concurrían también los obreros de los mataderos y los “niños mal” de las “familias bien”... Allí en la zona portuaria y en los arrabales porteños y montevidianos, nació el tango. Y fue un uruguayo – Enrique Saborido – quien compuso el primero cuyo éxito sobrepasó los estrechos límites del suburbio, disimulando sus orígenes prostibularios o “non sanctos” : *La Morocha*. Tango que fué dedicado

a la hermosa Lola Candales, cantante y bailarina, uruguaya también. Fue también un compatriota, Alfredo Gobbi, originario de Paysandú, quien, con Angel Villoldo (a quienes algunos consideran uruguayo) hizo desembarcar el tango en París, en 1907.

No puedo dejar de citar a quien dirigió durante cincuenta años la más popular orquesta “típica” : Francisco Canaro, alias “Pirincho”, uruguayo de San José. Y fué también otro compatriota, Gerardo Matos Rodríguez, quien compuso (Montevideo, 19/IV/1917) el tango más célebre de todos los tiempos, y que a justo título, consideramos como nuestro segundo himno nacional : *La Cumparsita*. Y dejo para el final de esta breve reseña al más grande de los intérpretes del tango-canción, cuya voz resuena hoy entre nosotros, que la escuchamos con emoción y pasión, porque nos llega hasta los más hondos de nuestra alma : Carlos Gardel, uruguayo de Tacuarembó y rioplatense de corazón.

Como nos lo enseña Fernando Assunção (*El tango y sus circunstancias*) Gardel descubrió el tango cantado en Montevideo, donde estaba radicado desde 1914 un provinciano de Buenos Aires, Pascual Contursi, que trabajaba en locales nocturnos (“Royal Pigalle” y “Moulin Rouge”) y le puso letra, además de cambiarle el nombre, al tango Lita, de Samuel Castriota. Esta nueva creación se llamó *Mi noche triste* y El Mago – que gustó mucho de su letra – resolvió empezar a interpretar ese tipo de tango (el “tango-canción”) como solista, a partir de

1917. Había nacido una nueva era para el tango : ya no se desprendería más de la letra.

¿ Por qué entonces, si Montevideo y Buenos Aires están insolublemente ligadas en el nacimiento y desarrollo del tango, se desconoce o ignora con frecuencia el origen también uruguayo del tango y nuestra enorme contribución a su difusión mundial ? Podemos intentar un par de explicaciones.

La primera. Buenos Aires es una metrópolis de más de 10 millones de habitantes, mientras que Montevideo no llega a 1 millón y medio : relación de casi diez a uno que se arrastra desde la Colonia. La capital argentina ha sido y sigue siendo un enorme mercado y polo de atracción artística, como lo es París para los belgas, los suizos, los quebequenses y demás francófonos. Además de los numerosos lugares en que se bailaba y escuchaba el tango, Buenos Aires era la sede de una poderosa industria cinematográfica que difundía sus películas – con tango incluido – por toda América Latina y España. De ahí a pensar que “Buenos Aires = tango” no había más que un paso...

La segunda. Montevideo no tenía cine propio – apenas comienza a tenerlo en la actualidad – y tampoco casas grabadoras de discos. Había que viajar a Buenos Aires, donde se radicaban las filiales de las más importantes disquerías de Estados Unidos o Europa, para poder grabar. Recién en 1941 se fundó nuestra primera casa grabadora : *Sondor*.

Eramos los parientes pobres del tango porque las circunstancias materiales – menos población, menos riquezas, menos desarrollo tecnológico – no nos favorecían. Pero no lo éramos – ni lo somos – en relación a la inspiración y al talento de nuestros músicos, ni a la calidad de sus composiciones, ni tampoco a la gloria que las mismas adquirieron en todo el mundo. Para terminar, podemos afirmar, en alta y clara voz, que el tango no es – no lo fué nunca – patrimonio exclusivo de una ciudad ni de un país. Es la música y la danza urbana más representativa de una región y una cultura, las del Río de la Plata, que es argentino y uruguayo por partes iguales.

MIGUEL ANGEL SEMINO  
Embajador del Uruguay en Francia

---

## LOS INTÉRPRETES

**Olga Delgrossi** es la intérprete femenina de tangos más conocida del Uruguay y una de las figuras descolantes del género en la región del Río de la Plata. Heredera de una tradición de cantantes femeninas, emotivas y temperamentales a la vez. Su voz “*pujante y melodiosa*”

(*L'Express*), “*dotada de un timbre enérgico de arabescos vertiginosos*” (*Libération*), se acompaña de una entrega total sobre el escenario. Su interpretación franca, denota su absoluta identificación con los temas que recrea y con la sensibilidad que les da origen. Es una tanguera auténtica y una artista de gran lirismo.

Nació en el Norte del Uruguay, en Tacuarembó, ciudad en la que también el gran cantor Carlos Gardel declaraba haber nacido. Allí se inició, de niña, cantando tangos y recitando para la radio, hace más de cincuenta años. Radicada en 1947 en Montevideo, comenzó a cantar con los conjuntos de Orosmán Fernández, Piñón-Martínez-Menéndez, Romeo Gavioli y Raúl Jaurena (padre). Su estilo elegante le valió el apodo de “La Dama del Tango”.

Durante largos años fue cantante con la orquesta del Maestro Donato Racciatti, con quien recorrió el Uruguay, Brasil y toda la Argentina, en donde actuó en televisión y radio.

En Buenos Aires se presentó en el show de Hugo del Carril y con los “7 para el Tango”, una orquesta de músicos de alta categoría, con la que actuó dos años y realizó varias grabaciones, antes de regresar a su país.

En México ganó una Copa de Plata en el Primer Festival de la Canción Latina. Ha realizado giras por Chile, Venezuela, Canadá e Inglaterra, actuando en varias oportunidades en los Estados Unidos. En Francia la ha presentado el Festival “París-Banlieues-Tango” en 1999 y en el 2000.

Ha grabado para los sellos TK y *Odeón*, en Buenos Aires, con los “7 para el Tango” y para *Sondor*, Palacio de la Música y *Víctor* en Montevideo, con los conjuntos de Toto D’Amario, Oldimar Cáceres, César Zagnoli, Raúl Jaurena, Guliot Galián y Edison Bordón. Olga Delgrossi actúa regularmente en Montevideo, en donde es una de las figuras favoritas del público.

**Julio Cobelli** (guitarra) – se inició en la guitarra con su padre, Floro Cobelli, en Montevideo, su ciudad natal. A los 18 años ya integraba el conjunto de Alfredo Zitarrosa, compositor y cantor uruguayo señalado como uno de los renovadores de la música popular uruguaya y uno de los músicos más destacados de la canción latinoamericana de los años 60, 70 y 80. Zitarrosa era reconocido por su exigencia en el momento de seleccionar a los guitarristas que lo acompañaban. Con su conjunto, Julio Cobelli se presentó en Chile, Perú, México y Estados Unidos.

Como solista ha actuado en televisión, grabado con el guitarrista Roberto Grella, en Buenos Aires, y se ha presentado en los principales teatros de Montevideo, recientemente con el grupo de guitarras de Mario Núñez.

Ha acompañado a los mejores cantores de tango y candombe del Río de la Plata, incluyendo los argentinos Roberto “Polaco” Goyeneche, Alberto Marino y María Graña y la uruguaya Lágrima Ríos. Ha integrado las grandes orquestas de tango y folklore de Uruguay y Argentina y realizado numerosas grabaciones. En el 2000 recorrió Alemania, Holanda y Canadá, con el bandoneonista uruguayo Néstor Vaz, y actuó en París y Marsella, acompañando a Olga Delgrossi.

Vive en Montevideo, donde se presenta actualmente con Olga Delgrossi, con el cantor Ledo Urrutia e integra el trío del bandoneonista Néstor Vaz. Cobelli es un virtuoso de su instrumento. Además de una técnica depurada,

demuestra una notable ductilidad para la interpretación de los diferentes géneros y estilos. Su acompañamiento, atento e intuitivo, es buscado por los mejores solistas del medio.

**Waldemar Metediera** (bandoneón) se inició como pianista, con la orquesta del Maestro Carlos Gilardoni, con la que cantó el famoso Julio Sosa, uno de los artistas uruguayos de mayor repercusión en la historia del tango. En 1958 decide estudiar el bandoneón, dedicándose a este instrumento con pasión. Con él ha acompañado a un gran número de cantores de tango de la región del Río de la Plata. Entre los uruguayos se cuentan Olga Delgrossi, Elsa Morán, Alberto Rivero, Nancy Devitta, Estela Maris, Miguel Angel Maidana, Nelson Pino y Oscar Nelson. En Buenos Aires y también en Montevideo, Metediera actuó secundando a figuras tales como Enrique

Lucero, Jorge Sobral, Edmundo Rivero, Roberto Goyeneche, Raúl Lavié, Ricardo Pereira y Jorge Valdéz. Integró las orquestas de César “Potrillo” Zagnoli, Mario Colucci, Donato Racciatti y acompañó a los guitarristas Julio Cobelli, Mario Núñez, Ledo Urrutia, Domingo Spano y Alberto Larriera. Ha participado en grabaciones junto a Enrique Lucero, la orquesta de Racciatti y acompañando a Henri Hernández y a grandes figuras femeninas, tales como Estela Maris, Olga Delgrossi, Lágrima Ríos y Nancy Devita. Metediera se presenta frecuentemente junto a Olga Delgrossi, Julio Cobelli y el guitarrista Mario Núñez, en el Uruguay, donde nació y reside.

Como bandoneonista desarrolla un estilo firme y despojado de efectismos, a la vez que pone en evidencia la honda emoción de los tangos que interpreta.

## LAS CANCIONES

La selección elegida para este disco demuestra la versatilidad de la Sra. Delgrossi y sus músicos. Ellos pasan con igual solvencia de los vigorosos y a veces festivos temas compuestos en los años 20 (herederos del compás del 2/4 de la Guardia Vieja), a tangos más íntimos y sentimentales de los años 40 y 50, hasta llegar a canciones recientes de letras profundas, de Piazzolla y posteriores, donde el ritmo cambia y se desdibuja. La milonga ciudadana moderna, prima-hermana del tango a través del milongón, también se encuentra registrada a través de uno de los temas predilectos del público que sigue a Olga

Delgrossi, *Se dice de mí* (banda 20), del uruguayo Francisco Canaro y de Ivo Pelay, así como con *El Choclo* (banda 18), famoso tango-milonga de Angel Villoldo. Este fue uno de los más grandes compositores de las antiguas épocas del tango, o “de la Guardia Vieja”. La primera de las milongas citadas es burlona, provocadora, risueña, compuesta para ser cantada por una mujer ; la interpretación de Olga Delgrossi solo se compara con aquella memorable de la cantante argentina Tita Merello. *El Choclo*, junto a *La Cumparsita* (banda 1), es uno de los temas criollos más difundidos en el mundo ; canta y reivindica los orígenes humildes y populares del

género, utilizando mucho del lunfardo rioplatense de comienzos de siglo.

El recorrido por el tango se inicia en este disco con *La Cumparsita*, seguramente el tango más popular de todos los tiempos, al extremo que se lo llama “el Himno de los tangos” y el parlamento uruguayo lo ha declarado “Himno popular uruguayo”. Fue creado por el uruguayo Gerardo Matos Rodríguez, en Montevideo, en 1917, siendo un joven estudiante de arquitectura. El mismo año fue estrenado, en la capital uruguaya, por la orquesta del argentino Roberto Firpo y grabada el año siguiente por el cuarteto de músicos uruguayos Alonso-Minotto. “Comparsa” (del italiano “comparire”) se llama en Uruguay a un grupo que desfila, en general durante el carnaval y, por extensión, a un desfile o a un grupo de personas gracioso o grotesco. “Cumparsa” (y de ahí, cumparsita) es una deformación de “comparsa”, posiblemente proveniente del italiano. Olga Delgrossi interpreta – una a continuación de la otra – dos letras diferentes que le pusieran a la pegadiza y famosa melodía, por un lado, el propio Matos Rodríguez en 1926 (“*La cumparsa de miserias...*”) y, por otro, los argentinos Pascual Contursi y Enrique Maroni en 1924 (“*Si supieras...*”).

*Melodía de arrabal* (banda 8) es una creación de Carlos Gardel, Mario Battistella y Alfredo Le Pera, que se ha convertido ya en “música tradicional” del Río de la Plata. Gardel, “el Zorzal criollo”, compositor, cantor y actor mítico de la historia del tango, recuerda con nostalgia el barrio y los amores de su juventud, a través de

los versos de Le Pera, poeta rioplatense nacido en Brasil, a quien Gardel conociera en París.

Francisco Canaro, “Pirincho”, nacido en 1888 en San José, Uruguay, desarrolló su carrera en Argentina (donde murió en 1964) y país en el que dirigió por cincuenta años una gran orquesta y creó un estilo de larga influencia en los países del Plata. Compositor incansable, músico de la “Guardia Vieja”, paseó su fama por Europa y toda América y fue uno de los directores de orquesta que grabó más temas de autores uruguayos. Este disco recoge varios temas de Canaro: *La última copa* (banda 17, letra de Juan Caruso) y *Tiempos Viejos* (banda 2, letra de Manuel Romero), tango que constituye, al decir del poeta y ensayista nacido en Uruguay, Horacio Ferrer: una “*declaración de la nostalgia de los tangueros sobrevivientes de principios de siglo*”, al finalizar la década del 20.

Es por los años 20 que surge en Uruguay, producto de su tradición murguera y carnavalera, un grupo de jóvenes que hacen farsas y canciones humorísticas sobre el escenario, denominado “Troupe Ateniense”. Entre las bromas de estos comediantes aficionados, aparecieron compositores de real valor, como Víctor Soliño, Adolfo Mondino, Roberto Fontaina, Ramón (El Loro) Collazo y Juan Antonio Collazo, cuyas canciones, alegres o dramáticas, siguen siendo cantadas hasta hoy. *Garufa* (1928, banda 4), *Maula* (1928, banda 16) y *Mama yo quiero un novio* (1927, banda 13), son “tangos-viñetas”, al decir del historiador y escritor uruguayo Juan Carlos Legido.



En la misma época, en un París en el que el tango hacía furor, un diplomático uruguayo, Carlos César Lenzi, componía letras de tangos dedicadas a la “gaité parisienne” o a la “gaité rioplatense”, como *A media luz* (banda 6), en colaboración con su amigo Edgardo Donato, un talentoso músico argentino que vivió por años en Uruguay. Estrenado en 1925 en Montevideo, el tema-oda a una “garçonnière” ubicada en Buenos Aires – fue cantado por Gardel, convirtiéndose en un clásico.

Destacado periodista y poeta uruguayo, Federico Silva escribió letras que fueron musicalizadas por, entre otros, Antonio Cervoño, Astor Piazzolla y Héctor Stamponi. Algunos de sus temas, con música de Donato Racciatti, como *Hasta siempre amor*, han constituido grandes éxitos de Olga Delgrossi, quien en este disco canta, de Silva, Caló y Pontier, *Que falta que me hacés* (banda 19). Poema de amor, es parte de los trabajos conjuntos que encarara Silva desde fines de la década del 50 con grandes músicos “porteños” (es decir, de Buenos Aires) como Armando Pontier, Luis Stazo y Miguel Caló, renovadores del tango, bajo la gran corriente de Anibal Troilo “Pichuco” y, ya desde entonces, de Horacio Salgán.

Otro tango de autor uruguayo acompaña el mismo estilo romántico de Federico Silva, *Nada digas* (banda 14), de Douglas David, pianista y compositor y Héctor Delor. *Yo también* (banda 15) de Luis Visco se inscribe en una veta sombría y trágica, frecuente en las letras de tango, que contrasta con los poemas de Silva.

Los “vocalistas” tangueros han interpretado siempre canciones que, sin estar compuestas sobre ritmo de tango, son cercanas a su sensibilidad. Compositores que han sido grandes músicos más allá del tango, como Astor Piazzolla, han legado a los tangueros hermosas piezas que no son tangos. Piazzolla, migrante entre la Argentina de Troilo, el Nueva York de Gardel y la Francia de Nadia Boulanger, aparece en este disco junto a Trejo en *Los pájaros perdidos* (banda 9), mostrando su nostalgia de todas partes.

*No la quiero más* (banda 7) es también un poema en forma de canción, de una figura muy conocida de la escena musical uruguaya, Alberto Mastra (Montevideo, 1909-1976), sentimental y hasta trágico, como lo demuestra la canción que aquí se interpreta, favorita de todos los tangueros uruguayos. Mastra dejó candombes, milongas y tangos de gran popularidad, como *Con permiso*, *Miriñaque*, *Un tango para Esthercita* y *Bonjour mamá*.

Humberto Correa, compositor del tango *Mi vieja viola* (banda 11) en colaboración con Salvador Frías, fue un payador, es decir improvisador de versos y música, nacido en Minas, Uruguay, en 1901 y fallecido en Montevideo, en 1964. El tema, en el que Correa contempla su guitarra y evoca recuerdos de tiempos mejores, fue estrenado en Montevideo y publicitado muchos años más tarde, en 1950.

Vanguardistas de estilos y letras, describiendo las soledades de la agitada vida moderna y reafirmando al mismo tiempo el ritmo más mar-

cado y febril del tango, Eladia Blázquez, compositora y cantante, y Rubén Juárez, bandoneonista, cantor y compositor, están presentes con *A un semejante* (banda 5) y *Mi bandoneón y yo* (banda 12). Tangos muy diferentes, compositores disímiles, los une a ambos, argentinos residentes en Buenos Aires, una sensibilidad común frente a la sociedad anónima y a veces despiadada de las grandes ciudades y la voluntad de continuar utilizando el tango para interpretar los fenómenos más contemporáneos. Los dos son autores predilectos de Olga Delgrossi, quien interpreta muchos de sus temas en sus actuaciones.

La historia del Maestro Donato Racciatti, nacido en Italia en 1918 y trasladado desde muy pequeño, con sus padres, a Montevideo, donde falleció en el 2000, constituye una buena parte de la historia del tango en el Uruguay. La orquesta que dirigiera en la capital uruguaya, por más de cincuenta años, caracterizada por un ritmo bailable bien marcado, fue seguida con entusiasmo por los grandes públicos populares en Uruguay, Argentina y Brasil. En *Evocación de barrio* (banda 10), el Profesor Nelson Pilosof, distinguido profesional uruguayo, une los recuerdos de la inmigración

venida de la Europa Oriental, a los de la inmigración italiana, representada aquí por Racciatti en esta música, que fuera una de sus últimas composiciones. Le canta a la “Ciudad Vieja” de Montevideo, barrio constituido por lo que fueran las primeras manzanas de la capital del Uruguay, junto al puerto que le diera origen. Con una caída de telón, Olga Delgrossi testimonia en *Desde el escenario* (banda 3), su experiencia de vida y su inquebrantable vocación artística. Este tema pertenece al talentoso cantor, guitarrista y compositor uruguayo Ledo Urrutia, de actuación internacional, quien le dedicara esta canción, compuesta especialmente para las actuaciones de Olga Delgrossi en el Festival “Paris-Banlieues-Tango”, en Francia, en el año 2000, en cuya ocasión se grabó este disco.

JORGE LUIS JURE ARNOLETTI

#### Bibliografía básica :

- Juan Carlos Legido, *La Orilla Oriental del Tango*, Ediciones de la Plaza, Montevideo, 1994.
- Fernando O. Assunção, *El Tango y sus circunstancias*, Editorial El Ateneo, Buenos Aires, 1994.
- *El Tango, Poesía y Lírica Popular Uruguaya*, Fundación Tango, Editorial Arca, Montevideo, 1999.
- Horacio Ferrer, *El Siglo de Oro del Tango*, Editorial Manrique Zago, Buenos Aires, 1996.

---

## 1. La Cumparsita

Letra y música : Gerardo Matos Rodríguez,  
Letra : Pascual Contursi y Enrique Maroni.

*La cumparsa de miserias sin fin desfila / en torno de aquel ser enfermo, / que pronto ha de morir de*

*pena. / Por eso es que en su lecho / solloza acogojado / recordando el pasado que lo hace padecer. Abandonó a su viejita que quedó desamparada / y loco de pasión, ciego de amor, corrió tras de su amada / que era linda, era hechizera, de lujuria*



*era una flor / que burló su querer hasta que se cansó / y por otro lo dejó.*

*Si supieras que aún dentro de mi alma / conservo aquel cariño que tuve para ti, / quien sabe si supieras que nunca te he olvidado / volviendo a tu pasado te acordarás de mí.*

## **2. Tiempos Viejos**

Letra : Manuel Romero, música : Francisco Canaro.

*¿ Te acordás hermano ? ¡ Qué tiempos aquellos ! / Eran otros hombres más hombres los nuestros. / No se conocía cocó ni morfina, / los muchachos de antes no usaban gomina... / ¿ Te acordás hermano ? ¡ Qué tiempos aquellos ! / ¡ Veinticinco abriles que no volverán ! / ¡ Veinticinco abriles ! ¡ Volver a tenerlos ! / ¡ Si cuando me acuerdo me pongo a llorar !...*

*¿ Dónde están los muchachos de entonces ? / Barra antigua de ayer ¿ dónde está ? / Yo y vos solos quedamos, hermano ; / yo y vos solos para recordar... / ¿ Dónde están las mujeres aquellas ? / minas fieles, de gran corazón, / que en los bailes de Laura peleaban / cada cual defendiendo su amor.*

*¿ Te acordás, hermano, la rubia Mireya / que quité en lo de Hansen al loco Cepeda ? / ¡ Casi me suicido una noche por ella... / y hoy es una pobre mendiga harapienta ! / ¿ Te acordás, hermano, lo linda que era ? / Se formaba rueda pa'verta bailar... / Cuando por la calle la veo tan vieja / doy vuelta la cara y me pongo a llorar...*

## **3. Desde el escenario**

Letra y música : Ledo Urrutia.

*He sentido los nervios sobre un escenario / el silencio, el bullicio, el acople, el aplauso, / la emo-*

*ción y la luz, el calor, el abrazo, / he disfrutado el triunfo, olvidando el fracaso.*

*He recibido premios sobre un escenario, / los he visto llorar sobre un escenario, / tal vez me enamoré en un escenario / y muchas te dejé por un escenario.*

*Este tiempo que actuamos libres como el aire / no hay fortuna en el mundo que pueda pagarlo, / hablamos del dolor, del amor y del canto, / de la guerra y el hambre, de la muerte y el llanto.*

*Hoy hablaré de ustedes, señores que escuchan / que nos dan su tiempo, su palabra, su mano, / que son los que nos juzgan con derecho implacable, / siempre les cantaremos desde un escenario.*

*He elevado mi voz por países lejanos, / he buscado el camino de la paz en el canto, / aunque el tiempo que pasa / me obligue a dejarlo, / esperaré la muerte sobre un escenario, / esperaré la muerte desde el escenario.*

## **4. Garufa**

Letra : Victor Soliño y Roberto Fontaina, música : Juan Antonio Collazo.

*Del barrio "La mondiola" sos el más rana / y te llaman "Garufa" por lo bacán ; / tenés más pretensiones que bataclana / que hubiera hecho suceso con un gotán.*

*Durante la semana meta laburo / y el sábado a la noche sos un doctor, / te encajás las polainas y el cuello duro / y te venís pal centro de rompedor..*

*Garufa, / ¡ pucha que sos divertido ! / Garufa, / ya sos un caso perdido.*

*Tu vieja / dice que sos un bandido / porque supo que te vieron / la otra noche por la calle San José. Caés a la milonga en cuanto empieza / y sos para las*

*minas, el vareador / ; sos capaz de bailarte "La Marsellesa" / "La Marcha Garibaldi" y "El Trovador". Con un café con leche y una ensaimada / rematás esa noche de bacanal, / y al volver a tu casa, de madrugada, / decís : "Yo soy una rana fenomenal".*

## **5. A un semejante**

Letra y música : Eladia Blázquez.

*Vení, charlemos, sentate un poco / la humanidad se viene encima, / ya no podemos, hermano loco, / buscar a Dios por las esquinas. / Se lo llevaron, lo secuestraron / y nadie paga su rescate. / Vení, que afuera esta el turbión, / de tanta gente sin piedad / de tanto ser sin corazón.*

*Estríbillo : Si a vos te duele, como a mí / la lluvia en el jardín y en una rosa, / si te dan ganas de llorar a fuerza de vibrar / por cualquier cosa, / decí que hacemos vos y yo, que cosa vos y yo, / sobre este mundo / sembrando amor en un desierto / tan estéril y tan muerto, que no crece ya la flor, / Vení, charlemos, sentate un poco / no ves que sos mi semejante, / a ver probemos hermano loco / salvar el alma cuanto antes. / Es un asombro tener tu hombro / y es un milagro la ternura, / sentir tu mano fraternal / saber que siempre para vos, / el bien es bien y el mal es mal.*

## **6. A media luz**

Letra : Carlos C. Lenzi, música : Edgardo Donato.  
*Corrientes, tres, cuatro, ocho, / segundo piso, ascensor ; / no hay portero, ni vecino ; / adentro, cócktel y amor, / pisito que puso Maple, / piano, estera y velador ; / un teléfono que contesta, / una vitrola que llora / viejos tangos de mi flor, / y un*

*gato de porcelana / pa' que no maúlle al amor. Y todo a media luz / que brujo es el amor, / a media luz los besos, / a media luz los dos. / Y todo a media luz, / crepúsculo interior. / ; Qué suave terciopelo / la media luz de amor !  
Juncal, doce, veinticuatro, / telefoneá sin temor ; / de tarde, té con masitas, / de noche, tango y canción ; / los domingos, té danzante, / los lunes, desolación ; / hay de todo en la casita / almohadones y divanes / como en botica, cocó ; / alfombras que no hacen ruido / y mesa puesta al amor.*

## **7. No la quiero más**

Letra y música : Alberto Mastra.

*Si la vida me diera de nuevo la oportunidad / de volver a vivirla, otra vez, / no la quiero más. / Son tan malos todos los recuerdos / que ella me dejó, / que si debo volver a vivirla / le digo que no. Cada vez que le supe pedir / algo me negó, / siendo que para hacerme feliz / poco ansiaba yo. / Si la vida me diera de nuevo / otra vida y la oportunidad, / de volver a vivirla otra vez / no la quiero más.*

## **8. Melodía de arrabal**

Letra : Alfredo Le Pera, música : Carlos Gardel y Mario Battistella.

*Barrio plateado por la luna, / rumores de milonga / es toda tu fortuna ; / hay un fuelle que rezonga / en la cortada mistonga, / mientras que una pebeta, / linda como una flor... / espera, coqueta, / bajo la quieta luz de un farol.  
Barrio, barrio, / que tenés el alma inquieta / de un gorrión sentimental, / pena, ruego, / es todo el barrio malevo / melodía de arrabal. / Viejo barrio, /*

*perdoná si al evocarte / se me escapa un lagrimón /  
que, al rodar en tu empedrao / es un beso prolongao /  
que te da mi corazón.*

*Cuna de taitas y cantores, / de broncas y entreveros,  
/ de todos mis amores ; / en tus muros, con mi  
acero, / yo grabé nombres que quiero :*

*Rosa, la milonguita ; / era rubia Margot ; / y, en  
la primer cita, / la paica Rita me dio su amor.*

### **9. Los pájaros perdidos**

Letra y música : Astor Piazzolla y Trejo.

*Amo los pájaros perdidos / que vuelven desde el  
más allá / a confundirse con un cielo / que nunca  
más podré recuperar.*

*Vuelven de nuevo los recuerdos, / las horas  
jóvenes que di / y desde el mar llega un fantasma  
/ hecho de cosas que amé y perdí.*

Estríbillo : *Todo fue un sueño, un sueño que perdimos  
/ como perdimos los pájaros y el mar / un  
sueño breve y antiguo como el tiempo / que los  
espejos no pueden reflejar. / Después pensé perderme  
en tantas otras / y aquella otra y todas eran  
vos, / al fin logré reconocer cuando un adiós / es  
un adiós / la soledad me devoró y fuimos dos.*

*Vuelven los pájaros nocturnos / que vuelan ciegos  
sobre el mar / la noche entera es un espejo / que  
me devuelve la soledad. / Soy solo un pájaro perdido  
/ que vuelve desde el más allá / a confundirse  
con un cielo / que nunca más podré recuperar.*

### **10. Evocación de barrio**

Letra : Nelson Pilosof, música : Donato Racciatti.  
*Abrazada por el Plata / río que te vió nacer / Ciudad  
Vieja de mis sueños, / nunca habrás de perecer.*

*Y tu puerto abierto al mundo / tanta gente recibió /  
con nostalgias y esperanzas / Orientales despidió.*

Estríbillo : *En tus entrañas de arrabal / “La cum-  
parsita” allí surgió / para ser himno de los tangos /  
que el mundo entero conquistó. / Tus calles tienen su  
historial / que firme el tiempo conservó / y solitarias  
van quedando atrás / porque el progreso despobló.*

### **11. Mi vieja viola**

Letra y música : Humberto Correa y Salvador Frías.  
*Vieja viola garufera y vibradora / de las horas de  
parranda y copetín, / de las tantas serenatas a la  
lora / que hoy es dueña de mi cuore / y la trompa  
del bulín. / Cómo estás de abandonada y silen-  
ciosa / después que fuiste mi suena de cantor ; /  
quien te ha oído sonar papa y melodiosa / no dice  
que sos la diosa de mi pobre corazón.*

*Es que la gola se va / y la fama es puro cuento, /  
andando mal y sin viento / todo, todo se acabó. /  
Hoy sólo queda el recuerdo / de pasadas alegrías ; /  
pero estás vos, viola mía, / hasta que me vaya yo.  
Cuántas noches bajo el brazo de la zurda / por  
cubrirte del sereno te tapé, / y por más que me  
encontrase bien en curda, / conservándome en la  
línea, / de otros curdas te cuidé. / Si los años de la  
vida me componen / y la suerte me repuja a  
encarrilar, / yo te juro que te cambio los bordones,  
/ me rechiflo del escabio y te vuelvo a hacer sonar.*

### **12. Mi bandoneón y yo**

Letra y música : Rubén Juárez.

*A veces se me hace / que nació conmigo / y dormí  
en mi cuna pegado a mi piel, / que fue mi juguete,  
mi perro de piba / y toda la infancia, la corrí con él.*

*Que anduvimos juntos / a "torro" y milonga, junto a mi bohemia / cigarro y café, / y a veces rodamos, "maneo" por el suelo, / y nos levantamos, con la misma fê.*

*Mi bandoneón y yo, crecimos juntos, / emparentados tal vez por la pobreza, / muchas veces reímos de alegría / y otras veces, lloramos de tristeza.*

*Yo le hablo de hombre a fuelle, mano a mano / lo mismo que si hablara con la vieja / y cuando él me responde, se me antoja / que mi ciudad, entera me contesta. / ¡ Si hermano, como siempre, con vos hasta que muera ! / Si yo, mi bandoneón lo llevo puesto / como un cacho de tango, entre mis venas, / y esta de Dios que al dar, mi último aliento / moriremos a un tiempo, / mi bandoneón y yo.*

### **13. Mama... yo quiero un novio**

Letra y música : Roberto Fontaina y Ramón Collazo.

*Recitado : Cansada de las gominas, / los niños bien y fifí, / ayer oí que una piba / con bronca, cantaba así. Mama, yo quiero un novio / que sea milonguero, guapo y compadrón. / Que no se ponga gomina / ni fume tabaco inglés, / que pa'hablar con una mina / sepa el chamuyo al revés. / Mama, si encuentro ese novio / juro que me pianto aunque te enojés.*

*Ayer un mozo elegante / con pinta de distinguido, / demostrando ser constante / desde el taller (de la radio) me ha seguido. / Mas cuando estuvo a mi lado / me habló como un caramelo / del sol, la luna y el cielo / y lo pianté con razón.*

*Mama, yo quiero un novio / que al bailar se arrugue como un bandoneón. / Mama, yo quiero un novio / que sea milonguero, guapo y compadrón. / De los de gacho ladeado, / trencilla en el pantalón ; / que no*

*sea un almidonado / con perfil de medallón.*

*Yo quiero un hombre copero / de los del tiempo del jopo, / que al truco conteste "quiero" / y en toda banca va al copo. / Tanto me da que sea un pato, / que si mi novio precisa, / yo empeño hasta la camisa / y si eso poco, el colchón.*

### **14. Nada digas**

Letra y música : Douglas David, Héctor Delor.

*En un momento inesperado del camino / que la vida nos marca sin perdón, / se cruzaron dos senderos que el destino / señaló con la ilusión de un gran amor.*

*Yo que ansiaba en horas lentas de mil noches / que una llama prendiera mi pasión / frente a vos frente al embrujo de tus ojos / quiero darme entera con el corazón.*

*Estribillo : Nada digas, que la palabras quitan tiempo / solo vivamos el momento / inolvidable de nuestro amor / nada digas, escucha la canción del viento / que trae nostalgias de recuerdos / en este instante que es de los dos.*

*primera bis*

*Para que hablar si nuestro idioma, es el más cierto / en silencio te entiende el corazón, / que adivina tus palabras con un gesto / que responde beso a beso a tu intención.*

*En tus miradas, borré todos mis temores / mi tristeza temurra se volvió / y ahora solos frente a un mundo / que ya es nuestro / soñaremos un encuentro sin adiós.*

### **15. Yo también**

Letra y música : Luis Visco.

*Me estoy sintiendo viejo. / Detrás del alba / se va la vida.*

*Hoy me miré al espejo / y siento mi alma que está vencida. / Cuando el amor me acariciaba / siempre era jóven, porque soñaba / hoy estoy sola y en mi ocaso / siento el fracaso de mi vivir.*

*Estríbillo : Yo también tuve un querer que dibujé / en mi pena una esperanza, / yo también viví mis sueños de amor, / una ilusión mansa, / yo también tuve un amor y lo perdí / y sentí morir mi alma, / ya no vale ni la pena vivir / si hay que penar así.*

## **16. Maula**

*Letra : Victor Soliño, música : Adolfo Mondino. No pises el cotorro, / que no te quiero ver, / no ves que hasta vergüenza / me da ser tu mujer.*

*Yo quiero pa' que sepas / tener siempre a mi lado / a un hombre bien templado / no a un maula como vos.*

*A un hombre que se juegue / si llega la ocasión, / la vida en una carta / sin sentir emoción ; / a un hombre que sea hombre / y sepa responder / y no llore, cobarde, / igual que una mujer.*

*Maula, que ante el insulto callaste, / maula, que cobarde te achicaste, / maula, que sólo te creés valiente / cuando, en una noche de farra / te ves frente a una mujer.*

*La barra del boliche / borracha de Pernod, / mi nombre, que es el tuyo, / por el suelo arrastró ; / y vos que en una mesa / oíste aquella infamia, / bajaste la cabeza... / ; cobarde ! sin chistar.*

*Al verte tan compadre / con tu aire de matón, / te juro por mi madre / que sentí compasión. / No vuelvas a mi pieza, / porque mi corazón / se ha hecho para un hombre... / y vos no sos varón.*

## **17. La última copa**

*Letra : Juan A. Caruso, música : Francisco Canaro. Eche amigo, no más, échele y llene, / hasta el borde, la copa de champán, / que esta noche de farra y de alegría / el dolor que hay en mi alma quiero ahogar. Es la última farra de mi vida, / de mi vida, muchachos, que se va... / mejor dicho, que se ha ido tras de aquella / que no supo mi amor nunca apreciar. Yo la quise, muchachos, y la quiero, / y jamás yo la podré olvidar ; / yo me emborracho por ella... / ; y ella quién sabe qué hará !*

*Eche amigo, más champán, / que todo mi dolor / bebiendo lo he de ahogar ; / y si la ven, amigos, díganle / que ha sido por su amor que mi vida ya se fue.*

*Y brindemos no más la última copa, / que tal vez también ella ahora estará / ofreciendo en algún brindis su boca, / y otra boca feliz la besará.*

*Eche amigo, no más, échele y llene, / hasta el borde la copa de champán, / que mi vida se ha ido tras de aquella / que no supo mi amor nunca apreciar.*

## **18. El choclo**

*Letra y música : Angel Villoldo.*

*Con este tango que es burlón y compadrito / batió sus alas la ambición de mi suburbio / con este tango nació el tango y como un grito / salió del sordido barrial buscando el cielo.*

*Conjuro extraño de un amor hecho cadencias / que abrió camino sin más ley que su esperanza / mezcla de rabia, de dolor, de fe, de ausencia / llorando la inocencia de un ritmo juguetón.*

*Por tu milagro de notas agoreras / nacieron sin pensarlo las paicas y las grelas, / luna en los char-*

*cos canyengue en las caderas / y un ansia fiera en la manera de querer.*

*Estríbillo : Al evocarte tango querido, / siento que tiemblan las baldosas de un bailongo / y oigo el rezongo de mi pasado, / hoy que no tengo más a mi madre / siento que llega en punta e' pie para besarme, / cuando tu canto nace al son de un bandoneón.*

*Carancanfumba se hizo al mar / con tu bandera / y en un Pernod mezcló a París / con puente Alsina. Fuiste compadre del gabión y de la mina / y hasta comadre del bacán y la pebeta / por vos yuyeta, cana, reu y misiadura / se hicieron voces al nacer con tu destino / misa de faldas, querosén, tajo y cuchillo / que ardió en los conventillos / y ardió en mi corazón. / Misa de faldas, querosén, tajo y cuchillo / que ardió en los conventillos / y ardió en mi corazón.*

### **19. Que falta que me hacés**

*Letra : Federico Silva, música : Miguel Caló y Armando Pontier.*

*No estás, te busco y ya no estás, / espina de la espera que lastima más y más / gritar tu nombre enamorada, / desear tus labios bien amados / como luego de besarlos.*

*No estás, te busco y ya no estás / que largas son las horas / ahora que no estás.*

*Estríbillo : Que ganas de encontrarte después de tantas noches / que ganas de abrazarte, que falta que me hacés / si vieras que ternura que tengo para darte, / capaz de hacer un mundo y dartelo después / entonces si te encuentro, seremos nuevamente, / desesperadamente, los dos para los dos. No estás, que falta que me hacés...*

### **20. Se dice de mí**

*Letra : Ivo Pelay, música : Francisco Canaro.*

*Se dice de mí... se dice que soy fiera, / que camino a lo malevo, / que soy chueca y que me muevo / con un aire compadrón, / que parezco Leguisamo, / mi nariz es puntiaguda / la figura no me ayuda / y mi boca es un buzón. / Si charlo con Luis, con Pedro o con Juan, / hablando de mí los hombres están, / critican si ya la línea perdí / se fijan si voy, si vengo o si fui, / se dicen muchas cosas / más si el bulto no interesa, / porque pierden la cabeza / ocupándose de mí.*

*Estríbillo : Yo sé que hay muchos que critican, comprar quieren / y suspiran y se mueren / cuando piensan en mi amor. / Y más de uno se derrite si suspiro / y se queda si lo miro / resoplando como un Ford. / Si fea soy, pongámosle / que de eso aún / no me enteré, / en el amor yo solo sé / que a más de un gil dejé de a pié. / Podrán decir, podrán hablar / y murmurar y rebuznar / mas la fealdad que Dios me dió / mucha mujer me la envidió / y no dirán que me engrupí / porque modesta siempre fui, / yo soy así. / Y ocultan de mí... ocultan que yo tengo / unos ojos soñadores, / además otros primores / que producen sensación, / si soy fea sé que en cambio / tengo un cutis de muñeca, / los que dicen que soy chueca / no me han visto en Babydoll. / Los hombres de mí critican la voz, / el modo de andar la pinta y la tos, / critican si ya la línea perdí, / se fijan si voy, si vengo o si fui... / Se dicen muchas cosas / mas si el bulto no interesa, / porque pierden la cabeza / ocupándose de mí.*

# Uruguay

## OLGA DELGROSSI

### Tango del Río de la Plata

Juan Carlos Legido, in *The East Bank of the Tango*, tells us that the first tango was danced on Sunday December 2, 1866 in Goes, a neighbourhood of Montevideo near what is now Parliament Square. In a simple basement restaurant called “Lo del Gaucho”, people would dance on Sunday evenings to the light of oil lamps. The people who came were mostly ordinary workers. A small orchestral ensemble – two guitars and a flute – played waltzes, polkas, mazurkas and habaneras, and the singers improvised verses, accompanying themselves on the guitar.

This particular Sunday, three friends met there to drink and amuse themselves: el Tano, son of Italians, el Gallego, Spanish, and el Negro, son and nephew of slaves. They were between 25 and 30 years old; one was a vegetable merchant, another a fisherman and the third a porter. El Tano, who had already had a few drinks, yelled to the orchestra to play a habanera and, rather than placing his hand delicately on his partner's waist, he grabbed the woman, held her against him, and they started dancing. As the style was rather unusual, the spectators moved away, forming a circle to admire them, then imitating them. The guitarist from the orchestra joined the group of friends and their partners and asked them: “*And that, what do you call*

*that?*” El Gallego answered, looking at el Negro: “*Call it the tango*”. El Tano confirmed this, adding: “*We will see if they outlaw it, the way they did with yours*”, referring on the ban on the *tangos de los negros* by the Governor of Montevideo at the beginning of the century.

This story and others like it from various authors lead us to think that the tango was born in Montevideo and then spread to other areas. This is a very fragmented vision of history and one which ignores the major contribution of Buenos Aires to the birth and spread of this 2/4 dance. In order to avoid giving all the credit to one country, we will speak of the *tango of Río de la Plata*.

The Río de la Plata is firstly an enormous river formed by the junction of the waters of the Parana and the Uruguay Rivers. It is also a geographic area which includes all of Uruguay and some coastal states of Argentina (particularly Buenos Aires, Santa Fe, Entre Ríos). It is also a cultural area composed of two peoples with common origins, mostly immigrants, who speak the same language, although with some nuances in the intonation and accent, and who have similar values despite differing histories and political systems.

The tango was born in this cultural area in the last third of the 19<sup>th</sup> century as a result of a

broad historical and sociological process. Neither Argentina nor Uruguay can totally claim this heritage. Identical and simultaneous factors on both banks of the river and especially in the large port cities of Montevideo and Buenos Aires came together to give rise to the tango: the rural exodus of the gauchos, the nostalgia of immigrants, largely Italians, the need for recreation of sailors in call at these ports who brought foreign rhythms (the *habanera* for example), the joy of former slaves who discovered freedom, the dance halls and brothels where all of these people met, plus the slaughterhouse workers and rich delinquents. The first tango which had a success which was more than local was *La Morocha*, composed by the Uruguayan Enrique Saborido in honour of the beautiful Lola Candales, a Uruguayan singer and dancer. Another fellow countryman, Alfredo Gobbi, from Paysandu, and Angel Villoldo (who some consider Uruguayan) brought the tango to Paris in 1907. We must also mention the man who directed the most popular orchestra over a period of fifty years: Francisco Canaro "Pirincho", from San Jose (Uruguay), and also Gerardo Matos Rodríguez who, on 19 April 1917 in Montevideo, composed the most famous tango of all time, which Uruguayans justly consider their second national anthem: *La Cumparsita*. I will conclude this brief inventory with the greatest of all tango singers, whose voice we still hear and who reaches the inmost depths of our souls: Carlos Gardel, an Uruguayan from

Tacuarembó, in the heart of Río de la Plata. As Fernando Assunção tells us in his book, *The Tango and its Milieu*, Gardel discovered tango singing in Montevideo, where Pascual Contursi had been living since 1914. He was from the province of Buenos Aires and worked in night clubs (*Royal Pigalle* and *Moulin Rouge*). He wrote the words to *Mi noche triste* which he adapted to the music of a tango by Samuel Castriota: *Lita*. It was these words which convinced El Mago to devote himself to tango singing as of 1917. The tango entered a new era in which the text and the music became inseparable. Why then, if Montevideo and Buenos Aires are both so closely linked to the birth and development of the tango, is the Uruguayan contribution so little known? The explanation is mostly demographic, dating from the colonial period. With its 10 millions inhabitants, Buenos Aires is seven times more populous than Montevideo. The Argentine capital has always had an enormous market and has been a centre of artistic attractions. In addition to the numerous places where the tango could be danced and heard, Buenos Aires soon developed a power film industry which, through movie musicals and film music, contributed to the popularising of the tango throughout Latin America and in Spain. Montevideo on the other hand developed a film industry and record companies only somewhat later. The first record company, *Sondor*, was founded in 1941. The artists therefore had to travel to Buenos Aires to record for



the subsidiaries of the large American and European labels. If Uruguay was the poor relation of the tango in terms of facilities, this was certainly never the case in terms of the inspiration and talent of its musicians, the quality of their compositions, nor their world-wide fame. We see then that the tango is not and never

was the exclusive heritage of one city or country. It is the urban music and dance which best represents a region and culture which is both Argentinian and Uruguayan, that of the Río de la Plata.

H. E. MIGUEL ANGEL SEMINO  
Ambassador of Uruguay in France

---

## THE PERFORMERS

**Olga Delgrossi**, “the Lady of the tango”, is one of the most eminent figures of the tango in the Río de la Plata region and the most famous female tango singer in Uruguay. Her powerful and melodic voice, her energetic timbre and her lyricism are based on a sincere interpretation and total identification with the themes of and sensitivity to the tangos which she sings. Olga Delgrossi was born in the North of Uruguay in Tacuarembó, the home town of Carlos Gardel, where she made her debut. In 1947 she moved to Montevideo and started singing with the ensembles of Orosmán Fernández, Piñón Martínez-Menéndez, Romeo Gavioli and Raúl Jaurena père. Then for many years she sang with the orchestra of maestro Donato Racciatti, with whom she travelled throughout Uruguay, Brazil and Argentina, performing for radio and television. For a time she lived in Buenos Aires and sang for two years in the Hugo Del Carril show with *Seven for the Tango*, an orchestra with which she recorded several records. She returned to Uruguay and continued her career, winning a prize at the 1<sup>st</sup> Festival of Latin Song in

Mexico City, touring in America, England and France. She recorded for *TK* and *Odéon* in Buenos Aires, *Sondor* and *Victor* in Montevideo with the ensembles of Toto D’Amario, Oldimar Cáceres, César Zagnoli, Raúl Jaurena, Guliota Galián and Edison Bordon. Olga Delgrossi sang in Paris for the first time at the Maison des Cultures du Monde in 1999 as part of the Festival Paris-Banlieue-Tango.

**Julio Cobelli** was born in Montevideo and learned the guitar with his father, Floro Cobelli. When he was 18, he played in the ensemble of Alfredo Zitarossa, one of the main figures in the revival of Uruguayan folk music, and toured in Chile, Peru, Mexico and the United States. He also sang in solo performance, especially on television, and accompanied the best tango and candombe singers of the Río de la Plata, including the Argentinians Roberto “Polaco” Goyeneche, Alberto Marino and Maria Grana, and the Uruguayan Lagrima Rios. Julio Cobelli currently accompanies Olga Delgrossi, the singer Ledo Urrutia, and is part of the trio of Néstor Vaz. He is virtuoso with a fine technique, his remarkable musical versatility allo-

wing him to tackle a wide variety of genres. His attentive and intuitive accompaniment is sought by the best soloists in the milieu.

**Waldemar Metediera** (bandoneón) began as a pianist in the orchestra of Carlos Gilardoni, who worked with the famous singer Julio Sosa, one of the most important Uruguayan performers in the history of the tango. In 1958, he learned the bandoneón for which he developed a firm style free of facile effects, allowing him to bring out the deep emotion of the pieces he

interprets. He accompanies several singers: Olga Delgrossi, Elsa Morán, Alberto Rivero, Nancy Devitta, Estela Maris, Miguel Angel Maidana, Nelson Pino and Oscar Nelson, but also Enrique Rucero, Jorge Sobral, Edmundo Rivero, Roberto Goyeneche, Raúl Lavié, Ricardo Pereira and Jorge Valdez. He also plays in the orchestras of César "Potrillo" Zagnoli, Mario Colucci, Donato Racciatti, and accompanies the guitarists Julio Cobelli, Mario Nuñez, Ledo Urrutia, Domingo Spano and Alberto Larriera.

---

## THE SONGS

The programme of this CD illustrates the multiple facets of the art of Olga Delgrossi and her musicians and shows their ease with differing styles such as the vigorous and sometimes festive pieces of the 1920's, the intimate and sentimental tangos of the 1940's and 1950's, and also the more recent songs in which the lyrics take priority over the rhythm.

### 1. La Cumparsita

*Words and music: Gerardo Matos Rodríguez.*  
*Words: Pascual Contursi and Enrique Maroni.*

This tango, composed in Montevideo in 1917 by a young Uruguayan architecture student, Gerardo Matos Rodríguez, was premiered in the same year by the orchestra of the Argentinian Roberto Firpo and recorded the following year by the Uruguayan Alonso-Minotto quartet. Its popularity earned it the title of "hymn of the tangos" and it was proclaimed the "folk

anthem of Uruguay" by the Parliament. *Cumparsa* (and its diminutive *cumparsita*) is a distortion of the word *comparsa* which means a procession during carnival and, by extension, a group of strange or grotesque people. Olga Delgrossi sings two versions in a row, one rewritten by Matos Rodríguez in 1926 ("*The procession of misery...*") and the other by the Argentinians Pascual Contursi and Enrique Maroni in 1924 ("*If you knew...*").

*The procession of misery goes on without end / around this sick person / who will soon die of sorrow. / That is why, in his bed, / he sobs, anguished, / remembering the painful past. / He abandoned his old lady / and, crazed with passion, blinded by love, ran after his beloved. / She was beautiful, bewitching, she was a lustful flower / who held up his love to ridicule and, when she was tired of it, / left him for another.*

*If you knew that, deep in my soul, / I still have*

*that tenderness which I felt for you! / Will you know one day than I never forgot you? / When you think of your past, you will remember me.*

## **2. Tiempos Viejos**

*Words: Manuel Romero, music: Francisco Canaro. Francisco Canaro "Pirincho", born in 1888 in San José in Uruguay, had a career in Argentina where, over the course of fifty years, he led a large orchestra and created a style which broadly influenced the music of the region. He died in 1964. A tireless composer, a musician of the "Old Guard", his reputation followed him to Europe and throughout the Americas as one of the directors who recorded the most Uruguayan compositions. This CD includes some of his favourites: *Tiempos viejos*, *La ultima copa* (track 17) and *Se dice de mi* (track 20). According to the poet and essayist Horacio Ferrer, *Tiempos viejos* proclaims "the nostalgia of the tangueros of the beginning of the [20<sup>th</sup>] century who are still alive".*

*Do you remember, my brother? The good old days! / Our men were real men, / they didn't know of coca and morphine. / In the old days, young people didn't use hair gel. / Do you remember, my brother? The good old days! / Twenty-five spring-times which will not return! / Twenty-five spring-times! To recover them! / When I remember, I start to cry! / Where are the young people of those bygone days? / My pals from those days, where are they? / You and I, we alone remain, my brother; / you and I to remind ourselves ... / Where are the*

*women of those bygone days? / Faithful, big hearted gals, / who tore out each other's hair at Laura's dances, / each one defending her love? / Do you remember, my brother, Mireya the blonde / who I stole from that crazy Cepeda at Hansen's. / I could have killed myself for her, one night / and now, she is a poor beggar in rags! / Do you remember, my brother, how beautiful she was? / A circle formed to watch her dance ... / When, in the street, I see her so old, / I turn my head away and start to cry...*

## **3. Desde el escenario**

*Words and music: Ledo Urrutia.*

This tango was composed specially for Olga Delgrossi by the Uruguayan singer, guitarist and composer Ledo Urrutia, for the occasion of her participation in the "Paris-Banlieues-Tango" Festival in 2000. This song – which resembles a sometimes painful testament – reveals the full scope of the singer's talent.

*On the stage, my nerves are on edge. / The silence, the tumult, the communion, the applause, / the emotion and the light, the heat, the embrace, / I enjoyed triumph, forgetting failure. / I received prizes on stage, / I saw them cry on stage, / maybe I fell in love on stage, / and often I left you for the stage. / Now that we are playing, free as the air, / that nothing in the world can buy it. / We speak of pain, of love and singing, / of war and hunger, of death and tears. / Today, I will speak of you, you gentlemen who are listening, / who give us your time, your words, your hands, / you who judge us, you have every right, / we will always sing for you on a stage. / I brought up my*

voice in faraway lands, / I looked for the path of peace in singing, / although the passing time / will force me to stop, / I will wait for death on stage, / I will see death coming on stage.

#### **4. Garufa**

Words: Victor Soliño and Roberto Fontaina, music: Juan Antonio Collazo.

Taking inspiration from the carnival tradition, a group of young Uruguayans founded the “Athenian Troupe” in the 1920’s and presented comedies and songs on stage. Among them were notable composers such as Victor Soliño, Adolfo Mondino, Roberto Fontaina, Ramon (El Loro) Collazo and Juan Antonio Collazo whose songs, joyous or serious, are portraits and satires of popular figures and scenes.

*In the “la Mondiola” neighbourhood, you are the most cunning. / They call you “Garufa” [reveller] because you’re loaded. / You are more pretentious than a cabaret star / who has made it big with a “gotan” [tango in backward slang]. / All week long you work hard. / On Saturday evening you are someone, / you put on your gaiters, you put on your hard collar / and you come to see us like a lady killer. / Garufa, / how funny you are! / Garufa, / you’re a lost cause! / Your old woman / says that you are a bandit / because she learned that you were seen / the other night on San José street. / You flow into the milonga when it begins. / For the girls, you are a lady killer, / you can dance “La Marseillaise” / “The Garibaldi March” and “The Trouvère”. / With a café con leche and a bun / you finish this night of*

*bacchanalia / and, returning home at dawn, / you say: “I am one hell of a cunning guy!”*

#### **5. A un semejante**

Words and music: Eladia Blázquez.

An avant-gardist in style and lyrics, Eladia Blázquez is one of the favourite composer-songwriters of Olga Delgrossi. We see here the same attitude with regard to an ever more anonymous and inhuman urban society and the desire to use the tango to speak of modern life.

*Come, let’s talk, sit for a while. / Humanity is crushing us, / we can’t go on, crazy brother, / looking for God in remote places. / They took him away, held him prisoner / and no one paid his ransom. / Come, outside there is a crowd / of people without pity, / so many heartless people. / If, like me, the rain in a garden and on a rose / makes you suffer, / if you feel like crying after shaking / over everything, / tell me what we are doing in this world, / sowing love in a desert / so sterile that no flower grows. / Come, let’s talk together, sit for a while, / don’t you see that you are like me? / Let’s see if we can, crazy brother, / save our soul without waiting any longer. / It’s a wonder to hold your shoulder, / tenderness is a miracle. / To feel your brotherly hand, / to know that for you / the good will always be good and the bad always bad.*

#### **6. A media luz**

Words: Carlos César Lenzi, music: Edgardo Donato.

When the tango was all the rage in Paris, a Uruguayan diplomat, Carlos César Lenzi,

wrote tango texts dedicated to the *gaité parisienne* and that of the Río de la Plata such as *A media luz* in collaboration with his friend Edgardo Donato, a talented Argentinian musician who had spent several years in Uruguay. After its 1925 debut in Montevideo, this vivid and elliptical ode to a Buenos Aires bachelor flat was sung by Gardel and became a classic.

*Corrientes 3 - 4 - 8, / 2<sup>nd</sup> floor, elevator. / There is no caretaker, no neighbour. / Inside, cocktail and love. / Little apartment decorated by Maple: / piano, mat and candlestick, / a telephone which answers, / a gramophone which cries, / old tangos of my youth, / and a porcelain cat / so that he doesn't meow at love. / In the half-light, / all is a spell of love. / In the half-light, the kisses, / in the half-light both of them; / and all, in the half-light. / Interior dusk, / what soft velvet / the half-light of love! / Juncal 12-24: / telephone without fear. / In the evening, tea with petits fours, / the night, tango and songs; / Sundays, tea dances; / Mondays, grief. / There is everything in this nest: / cushions and divans, / as in a boutique, coca! / A rug to stifle the noise / and table placed in honour of love.*

### **7. No la quiero más**

*Words and music: Alberto Mastra.*

This sentimental and tragic poem, greatly loved by Uruguayan tangueros, is the work of an important figure on the Uruguayan music scene, Alberto Mastra (Montevideo 1909-1976), author of several famous *candombés*, *milongas* and *tangos*.

*If life gave me the possibility / to live it again, / I wouldn't do it. / All the memories which it has left me / are so bad / that if I had to live again, / I would say no. / Each time I asked it for something / it refused me, / to be happy, / I made do with little. / If life gave me the possibility / to live another life, / I wouldn't do it.*

### **8. Melodía de arrabal**

*Words: Alfredo Le Pera, music: Carlos Gardel and Mario Battistella.*

Carlos Gardel, “the creole thrush”, evokes with nostalgia the neighbourhood and the loves of his youth, with the lyrics of Le Pera, poet of the Río de la Plata born in Brazil and who Gardel met in Paris. Since then, this tango has become a folk tune of the Río de la Plata.

*Neighbourhood silver from the moon, / rumours of milonga, / it's all your fortune. / There is an accordion murmuring / in the red-light district / while a girl / beautiful like a flower / waits, flirting, / in the light of a lamp post. / O neighbourhood, neighbourhood, / you have the worried soul / of a sentimental sparrow. / Pain, prayer, / it's the red-light district. / Melody of the neighbourhood, / the old quarter, / pardon me if, in mentioning you, / a tear escapes / and rolls on the ground: / it's a long kiss / which my heart gives you. / Cradle of braggarts and singers, / disputes and entanglements / of all my loves. / on the walls, with my knife, / I carved the names that I love: / Rosa the high liver, / Margot the blonde / and, at the first meeting, / the little girl Rita who offered me her love.*

## 9. Los pájaros perdidos

*Words and music: Astor Piazzolla and Trejo.*

Great composers such as Astor Piazzolla left tangueros beautiful pieces which are not tangos but which are in the same vein. Piazzolla, navigating between the Argentina of Troilo, the New York of Gardel and the France of Nadia Boulanger, appears here alongside Trejo in a nostalgia-filled piece.

*I love the lost birds / who return from the beyond / to be lost against the sky / which I can never again reach. / The memories return, / the hours of my youth. / A phantom comes from the sea / made of things that I loved and lost. / It was all just a dream, a dream which we lost / as we lost the birds and the sea, / a dream as brief and old as time / and which the mirrors cannot reflect. / Later, I thought I could lose myself in other women. / Her and all the others, they were just you. / Finally I recognised when / a farewell means farewell. / Solitude consumes me and yet we were two. / The nocturnal birds return. / They fly, blind, above the sea. / The whole night is a mirror / which reflects solitude. / I am a lost bird / who returns from the beyond, / to be lost against the sky / which I can never again reach.*

## 10. Evocación de barrio

*Words: Nelson Pilosof, music: Donato Racciatti.*

The story of Donato Racciatti, born in Italy in 1918 and living since his childhood in Montevideo where he died in 2000, largely coincides with that of the tango in Uruguay.

The dance-rhythm orchestra which he led in Montevideo for more than fifty years and which accompanied the greatest figures of tango, was followed with enthusiasm by audiences in Uruguay, Argentina and Brazil. Here, Prof. Nelson Pilosof mixes the memories of immigrants from Eastern Europe with those of Italian immigrants and sings of the Old City which was the historic centre of Montevideo.

*Embraced by the Río de la Plata, / the river which saw your birth, / old city of my dreams / you must never die. / Your port open to the world / welcomes so many people / come with their nostalgia and their Eastern hopes / to which they said farewell. / O neighbourhood, from your guts / La Cumparsita emerged, / it became the hymn of the tangos / which conquered the whole world. / Your streets have their history / which time has solidly preserved, / empty, they lag behind, / progress has depopulated them.*

## 11. Mi vieja viola

*Words and music: Humberto Correa and Salvador Frías.*

This tango-recitative, composed by Humberto Correa and Salvador Frías, had great success in 1950, several years after its debut in Montevideo. Humberto Correa was a popular singer and improviser. Born in 1901 in Minas, Uruguay, he died in Montevideo in 1964.

*Old joyous and vibrant guitar / hours of partying and drunkenness, / all the serenades on my guitar / which, today, is mistress of my heart / and queen*

of my room. / You are abandoned and silent / after having been my singer's dream. / Those who heard you play, good melodious guitar, / would not say that you are the goddess of my poor heart. / The voice is gone, / fame is only an illusion. / It goes, staggering and penniless. / Everything, everything is finished. / Today, only the memory remains / of past joys, / but you, my guitar, you will stay / until I leave. / How many nights, under my arm, / I covered you to protect you from the drizzle of the night! / In my drunkenness, as long as I felt well / and I stayed on the straight path, / I protected you from other drunks. / If, when the years have gone by, I recover, / and luck puts me back on my feet, / I swear I will replace your strings. / I will give up alcohol and play you again.

## 12. Mi bandoneón y yo

Words and music: Rubén Juárez.

Ruben Juarez, bandoneon player, singer and composer, is with Eladia Blázquez one of the two favourite composer-songwriters of Olga Delgrossi (see track 5).

Sometimes, I have the impression / that he was born with me, / that he slept in my cradle, up against me, / that he was my toy, my little dog / and that my whole childhood, I spent with him. / We went together, / bachelor flat and party, / insomnia and the bohemian life, / cigar and coffee. / Sometimes we rolled on the ground, attached to one another / and we got up with the same faith. / My bandoneón and I, we grew up together, / united in misery. / Several times, we laughed

with joy / and other times, we cried from sadness. / I speak to him man to man, hand in hand / as if I was talking to my mother / and, when he answers me, I want / that my whole city answer. / My brother, always with you until death! / I carry my bandoneón / like a tango, in the veins, / and God knows that when I breathe my last breath, / we will die together, / my bandoneón and I.

## 13. Mama... yo quiero un novio

Words and music: Roberto Fontaina y Ramón Collazo.

This piece is another typical example of the work of the "Athenian Troupe" of the 1920's.

Recitative: *Weary of plastered-down boys, / nice, gallant young men, / yesterday, I heard a girl / sing with rage:*

"Mama, I want a fiancé / who is a reveller, handsome and proud / who doesn't put on hair cream / and doesn't smoke English tobacco, / but one who / knows how to talk to girls. / Mama, if I meet this fiancé, / I swear I will drop everything, even if you don't like it. / Yesterday, a young elegant man / with a distinguished air, / over-attentive, / followed me from the radio studio. / But when he was next to me, / he spoke to me in a syrupy way, / of the sun, the moon and the sky. / I left him there and I did the right thing! / Mama, I want a fiancé / who, when dancing, knows how to curl up like a bandoneón. / Mama, I want a fiancé / who sings milongas, handsome and proud, / who has his hat tilted, / and striped pants, / not starched / looking like a medal. / I want a big-time gambler, / of the time

*of jopo, / who for the "truco answers "I want it" / and bets the banco. / I don't care if he's broke, / but if my fiancé asked me / I would even pawn my shirt / and if that wasn't enough, my mattress."*

#### **14. Nada digas**

*Words and music: Douglas David, Héctor Delor.*  
This song of Uruguayan composer Douglas David belongs to the romantic vein which characterised a certain tango trend in the 1950's (see *Que falta que me haces*, track 19).

*At an unexpected moment on the road / which life has given us without pity, / two paths cross where destiny / had indicated the promise of a great love. / I who wanted for slow hours of a thousand nights / that a flame seize my passion, / facing you, in the spell of your eyes / I want to give all of myself and give you my heart. / Don't say anything, words are a waste of time. / Let's just live the unforgettable moment of our love. / Don't say anything, listen to the song of the wind / which brings the nostalgia of memories / at this instant where we are, both of us. / Why speak, if our language is the truest? / My heart understands you in silence, / it guesses your words, a gesture is enough, / it answers your desire, kiss for kiss. / In your glance I erased all my fears. / My sadness became tenderness / and now, alone against the world / which is already ours, / we dream of a meeting with no farewells.*

#### **15. Yo también**

*Words and music: Luis Visco.*  
Unlike the preceding song, this piece by Luis

Visco is in a sombre, tragic style, frequent in tango texts.

*I feel old. / Behind the dawn, / life goes away. / Today I look at myself in the mirror / and I feel that my soul is defeated. / When love caressed me / I was young, because I dreamed. / Today, I am alone, and at the dusk of my days / I feel the failure of my life. / I too, I had a love which traced / through my suffering, a hope. / I too, I lived my dreams of love, / a sweet illusion. / I too, I had a love and lost her. / I felt my soul die. / It's not worth living / if we must suffer so.*

#### **16. Maula**

*Words: Víctor Soliño, music: Adolfo Mondino.*  
Last example of the creativity of the artists of the "Athenian Troupe" in the 1920's.

*Don't come to my apartment any more, / I don't want to see you, / don't you see how ashamed I am / to be your wife? / I want you to know / that I would like to have at my side / a man, a real one, / not a coward like you. / A man who plays, / if the occasion arises, / his life on one card / without feeling the least emotion. / A man who is a man / who knows how to respond to an offence, / who doesn't cry, a chicken, / like a woman. / A coward, who is silent when insulted, / coward, chicken, you let yourself be humiliated, / coward, who plays the braggart / only when during a night of partying / you are with a woman. / The friends at the bistro / drunk from Pernod, / my name, which is yours, / they dragged through the*



*mud. / And you, seated at the table, when / you heard this abuse / you lowered your head, / coward, without replying. / To see you so pleasing / with your braggart's air, / I swear by my mother / I pitied you. / Don't come to my apartment any more / because my heart / will only go to a man / and you, you are not a man.*

### **17. La última copa**

*Words: Juan Antonio Caruso, music: Francisco Canaro (see track 2).*

*Pour, friend, pour and fill / to the rim, the glass of champagne. / On this night of partying and happiness / I want to stifle the pain which my soul feels. / It's the last party of my life, boys, / of my life which is finished. / I should say: "which went away" behind she / who never knew how to appreciate my love. / I loved her, friend, and I still love her. / I could never forget her. / I became drunk for her. / But she, who knows what she does! / Pour, friend, more champagne! / All my pain, / I must silence it by drinking. / If you see her, friends, tell her / that it is because of my love for her that my life is gone. / Let's drink this last drink. / She too, perhaps, at this moment, is offering / her lips to be kissed by someone else. / Pour, friend, pour and fill / to the rim, the glass of champagne. / My life went away behind she / who never knew how to appreciate my love.*

### **18. El choclo**

*Words and music: Angel Villoldo.*

*This tango-milonga by Angel Villoldo, who*

*was one of the greatest composers of the "Old Guard" period, represents here the modern urban milonga, the older sister of the tango. El Choclo is one of the best known creole pieces in the world. It sings of the humble and popular origins of the genre, using a lot of slang from the beginning of the century (lunfardo).*

*With this mocking and boastful tango, / the ambition of my neighbourhood found its wings. / With this tango, the tango was born; like a cry, / it rose from the sordid clay, seeking the sky. / Strange petition of a love become cadences / which opened the way with no other law but hope. / A mixture of rage, pain, faith, absence, / crying innocence in a lively rhythm. / By the miracle of your disturbing notes / were born, without even thinking, girls and sweethearts. / Moon in the puddles, the swaying of hips, / and a savage desire in your way of loving. / In speaking of you, dear tango, / I feel the floor of a dance hall trembling / and I hear the murmur of my past. / Now that I no longer have my mother, / I feel that she comes to kiss me on tiptoes / when your song was born to the sound of a bandoneón. / Carancafumfa became a sea / with your flag. / In a Pernod, he mixed Paris / with Puente Alsina. / You were pals with the seducers and tarts, / you even hung around with the pimps and whores. / For you, the dandy, the prison, wandering, misery, / found their voice when your destiny was born. / Mass of skirts, kerosene, cut and knife, / you who enflamed the slums / and burn in my heart.*

## 19. Que falta que me hacés

Words: Federico Silva, music: Miguel Caló y Armando Pontier.

Uruguayan independent journalist and poet Federico Silva wrote songs set to music by Antonio Cerviño, Astor Piazzolla, Donato Racciatti and Hector Stamponi among others. *Que falta que me hacés* is one of these works from the 1950's which, in the vein of Anibal Troilo "Pichuco" and Horacio Salgan, bears witness to a renaissance of the tango.

*I look for you and already you're gone. / The sting of waiting hurts more and more. / To shout your beloved name, / to desire your beloved lips, / and then to kiss them. / I look for you and already you're gone. / How long the hours are / now that you're gone. / I so want to see you, after so many nights / I so want to kiss you, how much I miss you! / If you knew what tenderness I have to give you / I could create a world and give it to you. / If I find you again, we will be again / and desperately, for each other. / You're gone, how much I miss you!*

## 20. Se dice de mí

Words: Ivo Pelay. Music: Francisco Canaro (see track 2).

This amusing and provocative song is very popular. It was composed to be sung by a woman and the interpretation of Olga Delgrossi can only be compared with the memorable one by the Argentinian singer Tita Merello.

*They say I am ugly / that I walk like a guy, that I am lop-sided, / that I seem pretentious, / that I look like Leguisamo. / My nose is pointy, my figure is not a plus / and my mouth is too big. / If I talk with Luis, Pedro or Juan / the men speak of me. / They criticise me if I gain weight, / they keep their eye on me, they want to know / where I go, where I'm coming from and where I went. / They say many things, / but if they don't like it, why do they lose / their heads thinking about me? / I know that some of them criticise me, / they want to get me, / they sigh and pine / when they think about my love. / Some of them are burning when I sigh / and, if I look at him, he starts breathing like a Ford. / If I am ugly, let's say, and I haven't / yet realised it, I know that when it comes to love, / I've dumped more than one idiot. / They can say, talk, murmur, / and bray, the ugliness which God gave me, / many women envy me. / And don't let them tell me that I'm a liar / because I have always been modest, that's how I am. / What they don't say, is that I have / dreamy eyes, and other attractions / which create a sensation. / Even if I'm ugly, I know on the other hand that / I have a doll's skin. / Those who say that I am lop-sided / haven't seen me in Babydoll. / The men criticise my voice, my way of walking, / my expression, my cough. / They criticise me if I gain weight, / they keep their eye on me, they want to know / where I go, where I'm coming from and where I went. / They say many things, / but if they don't like it, why do they lose / their heads thinking about me?*

JORGE LUIS JURE ARNOLETTI



# URUGUAY • TANGO DEL RÍO DE LA PLATA

## OLGA DELGROSSI

### La Dama del Tango

1. <b>La Cumparsita</b> (G. M. Rodríguez / P. Contursi & E. Maroni).....	2'19"
2. <b>Tiempos viejos</b> (M. Romero / F. Canaro).....	2'15"
3. <b>Desde el escenario</b> (L. Urrutia).....	2'57"
4. <b>Garufa</b> (V. Soliño, R. Fontaina / J. A. Collazo).....	2'13"
5. <b>A un semejante</b> (E. Blázquez).....	3'36"
6. <b>A media luz</b> (C. C. Lenzi / E. Donato).....	2'13"
7. <b>No la quiero más</b> (A. Mastra).....	3'36"
8. <b>Melodía de arrabal</b> (A. Le Pera /C. Gardel, M. Battistella).....	2'36"
9. <b>Los pájaros perdidos</b> (A. Piazzolla & Trejo).....	2'57"
10. <b>Evocación de barrio</b> (N. Pilosof / D. Racciatti).....	2'17"
11. <b>Mi vieja viola</b> (H. Correa & S. Frías).....	3'14"
12. <b>Mi bandoneón y yo</b> (R. Juárez).....	3'06"
13. <b>Mama, yo quiero un novio</b> (R. Fontaina & R. Collazo).....	2'10"
14. <b>Nada digas</b> (D. David & H. Delor).....	2'41"
15. <b>Yo también</b> (L. Visco).....	2'36"
16. <b>Maula</b> (V. Soliño / A. Mondino).....	2'20"
17. <b>La última copa</b> (J. A. Caruso / F. Canaro).....	2'22"
18. <b>El choclo</b> (A. Villoldo).....	2'24"
19. <b>Que falta que me hacés</b> (F. Silva / M. Caló & A. Pontier).....	3'20"
20. <b>Se dice de mí</b> (I. Pelay / F. Canaro).....	3'11"

**Olga Delgrossi, chant**

**Julio Cobelli, guitare • Waldemar Metediera, bandoneón**